

# TREIZE ETOILES

7<sup>e</sup> année — N<sup>os</sup> 8 et 9

*Reflets du Valais*

Août-septembre 1957



Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

# MARTIGNY *vous accueille...*

La situation de Martigny (8000 habitants) au coude du Rhône, sur la ligne internationale du Simplon (Paris-Milan-Constantinople), à l'entrée des trois vallées de la Dranse, en fait un carrefour alpin exceptionnel qui commande le célèbre passage du Grand-Saint-Bernard et le col de La Forclaz. Tête de ligne des chemins de fer Martigny-Châtelard-Chamonix, Martigny-Orsières et Sembrancher-Bagnes. Chef-lieu de district et siège du tribunal. Résidence du prévôt du Grand-Saint-Bernard. Ruines et nombreux vestiges de l'époque romaine et médiévale ; amphithéâtre, bornes milliaires, le château de La Bâtiaz (XIII<sup>e</sup> siècle) qui dresse sur un roc dénudé sa massive silhouette. Maison Supersaxo (XVI<sup>e</sup> s.), maison du Grand-Saint-Bernard (XVI<sup>e</sup> s.), la Grand-Maison (XVI<sup>e</sup> s.), hôtellerie célèbre dès 1650. Eglise (XVII<sup>e</sup> s.) avec portail monumental et magnifiques portes sculptées. Hôtel de Ville et sa belle verrière d'E. Bille illustrant les grandes heures de l'histoire de Martigny.

## Hôtels et restaurants

	Lits	Tél.	026
<b>Hôtel Forclaz-Touring</b> . . . . .	56	6 17 01	
A. Meilland, directeur			
<b>Hôtel Grand-Saint-Bernard</b> . . .	45	6 16 12	
P. et R. Crettex, propriétaires			
<b>Hôtel Central</b> . . . . .	45	6 11 20	
Ducrey frères, propriétaires			
<b>Hôtel Kluser</b> . . . . .	40	6 16 41	
S. Moréa-Kluser			
<b>Hôtel Gare et Terminus</b> . . . .	35	6 10 98	
R. Orsat			
<b>Hôtel Suisse - Schweizerhof</b> . .	20	6 12 77	
Famille P. Forstel, propriétaire			
<b>Auberge du Simplon</b> . . . . .	15	6 11 15	
R. Martin, propriétaire			
<b>Restaurant du Grand-Quai</b> . . .	12	6 10 50	
R. Fröhlich, propriétaire			
<b>Casino Etoile</b> . . . . .	10	6 11 54	
Emile Fellay, propriétaire			
<b>Restaurant des Touristes</b> . . . .	8	6 10 32	
V <sup>ve</sup> Cécile Moret, propriétaire			
<b>Restaurant Alpina</b> . . . . .	4	6 16 18	
E. Koch			

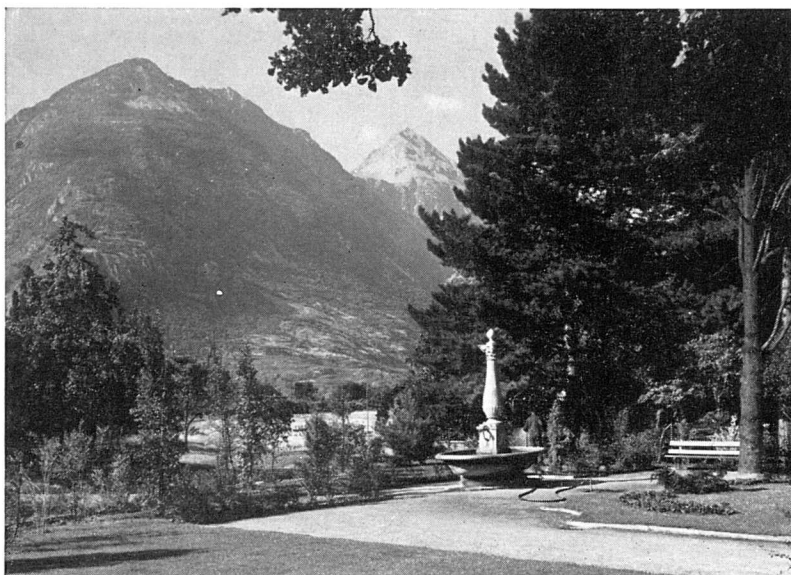


Photo Darbellay, Martigny

Martigny, ville de sports, est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle

Vacances dans le massif suisse du Mont-Blanc par

## *les Chemins de fer de Martigny*

### La pittoresque VALLEE DU TRIENT

et ses belles stations SALVAN - LES GRANGES  
BIOLAY - LES MARECOTTES (La Creusaz)  
LE TRETEN - FINHAUT

par l'audacieuse ligne

### **Martigny-Châtelard-Chamonix**

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-C., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

### Au Pays des trois Dranses

par le chemin de fer

### **Martigny-Orsières-Le Châble**

et ses services automobiles pour

### **Grand-Saint-Bernard - Aosta**

et ses stations réputées Champex-Lac - Val  
Ferret - Verbier - Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-O., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61



# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*  
La ville sans brouillard

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil : vols sur les Alpes

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

60 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53 Ch. Blanc

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 R. Quennoz

### Hôtel de la Gare

65 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 Famille A. Gruss

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36 G. Granges-Barmaz

### Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 M. Rossier-Cina

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités  
H. Schupbach Chef de cuisine

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



## Téléférique Loèche-les-Bains — col de la Gemmi

Le nouveau téléphérique emmène les touristes en 8 minutes  
de Loèche-les-Bains au col

## Zermatt ★ Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée  
Magnifiquement située à la sortie du village  
Lieu pour vacances tranquilles - Face au Cervin

Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 14,—

Propr. PANNATIER-JULEN

# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

*Les imprimés publicitaires et illustrés ?*

**Imprimerie Pillet, Martigny**

## LA RÉGION DE SIERRE *vous attend !*



Passez vos vacances, votre  
week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions  
pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 2 3/4 % d'intérêt pour dépôts  
sur carnets d'épargne  
le 3 3/4 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 ans  
le 4 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 5 ans et plus  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans





## TÉLÉSIÈGE DE L'ARPILLE

Alt. 1525 - 2040 m.

*en 12 minutes du COL DE LA FORCLAZ (s/Martigny) sur un vaste et remarquable belvédère*

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

## Saas-Fee

*Le Grand Hôtel*

avec son parc

Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés. Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

Mince ou corpulent, petit ou grand...

# innometric

vous habille comme sur mesure,  
mais au prix de la confection



# NOUVEAU!

*Frais comme le printemps*

**CRESSON A L'ŒUF**

un potage inédit!



Né avec le printemps, plaisant à voir et délicieux à savourer, voici *Cresson à l'œuf*, un potage vraiment inédit et raffiné.

Votre mari l'aimera, vos enfants l'aimeront et vous même l'aimerez doublement : parce qu'il est si bon et si simple à préparer!

Prêt en 5 minutes!

**MAGGI** Bonne cuisine -  
vie meilleure



# TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

N° 8-9 — Août-septembre 1957

Paraît le 10 de chaque mois

**RÉDACTEUR EN CHEF**  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

**ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION**  
Imprimerie Pillet, Martigny

**RÉGIE DES ANNONCES**  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

**ABONNEMENTS**  
Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—  
Le numéro : Fr. 1,20  
Compte de chèques II c 4320, Sion

## SOMMAIRE

Été à la montagne  
La Forclaz, la plus jeune  
des routes internationales  
Le pont de Saint-Maurice  
Les bouquetins du Valais  
Le pavot des Alpes  
Champéry  
Ce terrible égoïsme  
Echos de Salvan  
Grande-Dixence 57  
Le chant du bisse  
Les beaux itinéraires  
En 2 mots et 3 images  
Treize Etoiles au ciel de juillet  
La procession de Mauvoisin  
Treize Etoiles en famille  
Une maigre saison  
Là-haut bruissent les mélèzes  
Un mois de sports

## Été à la montagne

J'ai retrouvé avec joie l'odeur du village montagnard : ce mélange de bois qui saigne et de fumée.

Et ses toits : ailes de pigeons gris avec un peu de mauve. Le mélèze des tavillons que le temps use, effrite, fait songer à un plumage.

Le clocher de l'église a des arêtes dorées. Il est surmonté d'une boule, d'une croix et d'un petit soleil posés les uns sur les autres. Son carillon est le plus joli du monde.

Mais les noms des villages anniciards, d'origine celtique : Niouc, Louc, Pinsec, Darbelec, Zoc, rendent aussi un son clair, ironique. A côté d'eux, Chandolin est d'une insolite douceur.

En balayant les chambres du chalet, j'ai vu plusieurs araignées mortes de froid en hiver. Le bout de chacune de leurs longues pattes minces se roulait à l'intérieur en spirale. Et dans ce mouvement bizarre se révélait l'angoisse de la mort.

Dans la forêt, on respire l'odeur de l'écorce sèche et du polygala. L'air sent aussi la vache et la chèvre. Le vent fait un bruit étrange dans les branches et dans l'herbe en pente. Celui qu'il fait dans vos oreilles est un merveilleux petit bruit d'allégresse.

Lorsqu'on s'écarte du chemin, c'est tout de suite la solitude complète. Des arolles enchevêtrées, des arbres morts, des champignons roses et verts, une mousse appelée lycopode et qui ressemble à de petits rameaux de sapin sortant du sol, une autre mousse pâle, épaisse, où le pied s'enfonce. Des sources vivent en silence sous les rocs, et quand on se penche au-dessus, on aperçoit dans l'eau transparente des cailloux argentés. Là, poussent la saxifrage mousse à fleurs blanches et la saxifrage aizôide à fleurs jaunes. Puis l'on arrive dans les rhododendrons et l'on s'agrippe à eux des deux mains. On avance, à chaque pas on a l'impression que l'on va surprendre l'un des mystères de la forêt.

J'ai découvert un arolle aux grosses branches recourbées et je m'y suis étendue comme sur un hamac. En dessous de moi, à travers les longues aiguilles, j'apercevais le village, ses petits champs et ses petits prés : le manteau d'arlequin de la montagne.

Par temps d'orage, la végétation de la forêt est encore plus belle. Les verts s'accroissent, foncent, luisent, les formes se révèlent avec une émouvante acuité. Les parfums naissent, se développent et nous entourent de lianes invisibles. Et le silence est encore plus tangible, il vous fait perdre la notion du temps.

Soudain, la présence des longs épilobes des moraines jette une lumière rose sur le fond sombre des conifères.

Aujourd'hui, il a plu dans la journée et le ciel était encore couvert lorsque je suis sortie. Mais tout à coup les rayons d'un soleil horizontal illuminèrent mon chemin. Et c'était magnifique de marcher dans cette clarté quand la terre restait plongée dans la brume et l'ombre. Quelques espaces éclairés semblaient pourtant avoir échappé au néant : Pramin, Ponchettes. Leur verdure apparaissait du plus beau vert-doré. Mais sur les Alpes bernoises, de lourds nuages noirs traînaient, laissant passer, pour nous seuls, ce soleil divin qui venait de recréer le Paradis.

A mon retour au village, j'ai aperçu par la porte grande ouverte d'une cuisine la marmite noire suspendue au-dessus d'un beau feu rouge. L'âtre, le vrai.

*S. Corima Bille*

Couverture :

Au-dessus de la plaine, veille l'église de Rarogne

(Photo Couchepin, Sion)

# LA FORCLAZ

*la plus jeune des routes internationales !*

Quand Napoléon Bonaparte, bouleversant les frontières de l'Europe, entreprit en 1797 des pourparlers avec le Valais pour la construction de la route du Simplon, on était loin de se douter qu'on allait ouvrir, pour un territoire vivant en vase clos, une ère de communications qui, petit à petit, allait le conduire à la prospérité.

En effet.

Les avantages des routes carrossables se firent alors tellement sentir qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs chemins furent mis en chantier.

Parmi ceux-ci, nous devons citer celui de la Forclaz.

Disons toutefois que ce passage était presque inconnu avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que l'avènement du tourisme dans la région de Chamonix qui le fit découvrir. Pendant la belle saison, nombre de voyageurs l'utilisaient pour se rendre à Martigny du pied du Mont-Blanc. Il n'existait alors qu'un mauvais sentier zigzaguant au fond du vallon, franchissant le col, descendant jusqu'au hameau du Peuty, pour remonter au col de Balme, à 2200 mètres, et rejoindre les villages d'Argentière et de Chamonix.

C'est en 1825 seulement que l'ingénieur Ignace Venetz projeta de construire une route à chars pour desservir cette région. D'entente avec nos voisins d'autre-monts, il fut décidé alors de passer par le col des Montets, ce-

lui-ci présentant l'avantage de se situer 740 mètres plus bas en altitude que le col de Balme.

Mais le gros ouvrage à effectuer était la percée de Tête-Noire, rocher très escarpé dominant la gorge profonde où mugit l'Eau-Noire, entre Trient et Le Châtelard.

Cette galerie, longue de 30 mètres, avec ses 2 m. 70 de hauteur et ses 2 m. 40 de largeur, fut mise en chantier en 1827. Ce n'est qu'en 1836 que, la roche percée au prix de mille difficultés et les accès aménagés, le nouveau chemin put être livré à la circulation.

Le tunnel a été agrandi en 1905 mais la pente de la route (16 %) ne put être améliorée.

Ce premier tronçon permit donc le détournement des transports muletiers par Vallorcine et le col des Montets.

La chaussée ne devait pas être fameuse si l'on en croit les récriminations formulées à l'époque par ceux qui avaient à charge l'inspection du chemin. Le pont sur la frontière, en particulier, consistant en quatre pièces de bois jointes l'une contre l'autre, liées par des traverses, subissait un tel ébranlement au passage d'un mulet que l'animal s'en effrayait, hésitait souvent à faire le pas pour surmonter les traverses et risquait de tomber dans la rivière.

La grande autonomie des communes valaisannes d'alors ne permit pas

à l'Etat d'intervenir efficacement dans la suite de la construction d'abord, puis dans les travaux d'amélioration ; ce qui fit que sa participation fut tantôt nulle, tantôt plus que modeste.

Il fallut attendre la loi du 26 mai 1857 pour pouvoir constater une reprise des travaux. Cette loi, appelée « Caisse des guides », avait pour but d'assurer aux voyageurs qui fréquentaient les routes latérales à la vallée du Rhône, des moyens sûrs, réguliers, à prix modérés. Une retenue de 50 centimes par guide, par monture et par jour, était appliquée, montant destiné à l'amélioration et à l'entretien des routes.

Le trafic, sur le chemin de la Forclaz, était alors si dense que cette « Caisse des guides » rapportait sur ce passage une recette égale à celle du reste du canton.

On put alors mettre en chantier deux nouveaux tronçons, l'un sur le versant de Martigny, entre La Fontaine et le Fays, l'autre entre Trient et le col.

Entre 1861 et 1865, on construisit la route des Rappes à La Fontaine, sur une longueur de 1900 mètres, route de 2 m. 70 de largeur avec 12 % de pente au minimum (25 % pour l'ancien chemin).

Au cours des années suivantes, d'autres tronçons ont été mis en chantier pour réunir les différentes sections de route neuve entre elles.

Et l'on termina l'œuvre en aménageant le tracé entre Les Rappes et Le Brocard pour raccorder la route de la Forclaz à celle du Grand-Saint-Bernard.

Ainsi on avait réussi, en 1877, après soixante ans d'efforts, à mettre à la disposition des commerçants et des touristes une petite route reliant Martigny à Chamonix.

Ces 17 kilomètres de chemin avaient coûté 95.000 francs.

Quelque 15 millions de moins que celle que l'on va inaugurer au début du mois de septembre !

Des améliorations y furent apportées. Mais, lorsque la deuxième guerre mondiale prit fin, la circulation des véhicules à moteur devint partout intense.

On dut envisager, pour des motifs d'ordre économique, de vouer une attention particulière à l'aménagement de notre réseau routier principal afin que l'hôtellerie valaisanne ne soit pas privée du courant touristique.

Tandis que la section sur territoire français de la route Martigny-Chamonix est assez bien construite, le tronçon valaisan, par contre, était loin d'être adapté aux besoins de la cir-

Les fameux « S » de l'ancienne route, un cauchemar des automobilistes





culution moderne. Les nombreuses courbes étroites et raides constituaient un véritable épouvantail pour les conducteurs peu familiarisés avec la circulation en montagne.

En mai 1950, le Conseil d'Etat du Valais présentait un avant-projet au Grand Conseil tendant à la création d'une nouvelle artère entre Martigny et la frontière au Châtelard.

Des différentes variantes prévues alors, et avec le préavis favorable de l'Inspectorat fédéral des travaux publics qui exigea toutefois quelques modifications, on choisit un tracé judicieux : montée à flanc de coteau depuis Martigny-Croix, Sur-les-Scex, pour revenir en passant par le Sommet-des-Vignes, vers la route de Ravoire et le Ban-du-Cergneux. De là, la route s'élève en quatre longs lacets pour finalement atteindre le col de la Forclaz. Sur le versant ouest, deux virages seulement amènent la route à Trient.

Après sept années de labeur, voilà presque achevée une des plus importantes œuvres de longue haleine qui aient été entreprises dans le domaine routier par notre Département cantonal des travaux publics. Ne restera plus qu'un petit tronçon conduisant de la sortie de Trient à Châtelard. Là, plus qu'un tronçon de 6 kilomètres conduisant de la sortie de Trient au Châtelard. On y rencontrera certaines difficultés majeures du fait de l'état du terrain, du danger d'avalanche existant en hiver et au printemps sur une partie du parcours. Néanmoins, on devra encore attendre que le projet d'installation hydro-électrique du Grand Emosson ait été mis définitivement sur le papier car le nouveau tracé de la route en tiendra nécessairement compte. Mais on peut prévoir d'ores et déjà sa mise à la disposition des usagers pour 1960.



Le tunnel de Tête-Noire au temps du tourisme romantique

En attendant, on a procédé à de délicats travaux : l'agrandissement et la réfection de la voûte du tunnel de Tête-Noire. Il n'y aura donc plus là de vilaines surprises pour certains

grands cars auxquels on devait dégonfler les pneus pour leur permettre de passer sans toucher.

Quand ils n'étaient pas obligés de rebrousser chemin.

Ainsi, l'Etat du Valais, à l'avant-garde maintenant de la construction routière en montagne, peut mettre à la disposition des usagers une route de 6 mètres en tous points conforme aux exigences actuelles, avec des courbes surélargies à 10 mètres et des virages inclinés, calculés selon l'arc de clothoïde, mesurant 14 mètres de rayon dans leur plus grande largeur.

Sans vouloir tirer vanité de cette réalisation, on peut dire que la nouvelle route de la Forclaz force l'admiration de ceux qui l'ont parcourue, se confondant en louanges à l'adresse de ses initiateurs.

Fiers qu'ils sont de leur nouvelle artère internationale, les Valaisans doivent maintenant songer à régler la facture : 865 francs le mètre linéaire, sans compter la pose du tapis en mortier bitumineux. Et la route mesure 16 km. 785 !

On trouvera peut-être que la « douloureuse » est chargée. Mais ce nouveau sacrifice n'est ni inutile ni trop lourd puisqu'il va profiter aux habitants d'une vaste région.

Populaires ou aristocratiques, les voitures montent aujourd'hui sans peine en direction du col de La Forclaz.

(Photo Em. Berreau)



Emmanuel Berreau.

# Le nouveau pont de Saint-Maurice

Il était une fois le fleuve, qui empêchait les gens de passer. Alors ils ont construit un pont, bien droit d'une rive à l'autre, à l'endroit le moins large, exactement perpendiculaire au courant. Son arche harmonieuse, joignant deux hautes rives rocheuses, figurait vraiment la porte du Vieux-Pays. Mais, ce vieux pont de Saint-Maurice, commandant de part et d'autre des virages à angle droit, ne convenait plus à la circulation, sans cesse accrue en volume et en puissance, sur une artère de trafic international.

C'est pourquoi, dans le très vaste programme d'aménagement du réseau routier valaisan actuellement en cours de réalisation, la correction du tronçon de Saint-Maurice s'est faite en contournant par le nord la ville aux rues étroites, puis en jetant sur le Rhône un nouveau pont, un peu en amont de l'ancien.

Il s'agit d'une réalisation particulièrement intéressante. En effet, le nouveau pont de Saint-Maurice est un pont-poutre de béton précontraint. Il a au total 176 m. et une travée centrale de 116 m. C'est actuellement le plus long du monde de ce type. Le projet a été exécuté par le Bureau technique A. Sarasin de Lausanne.

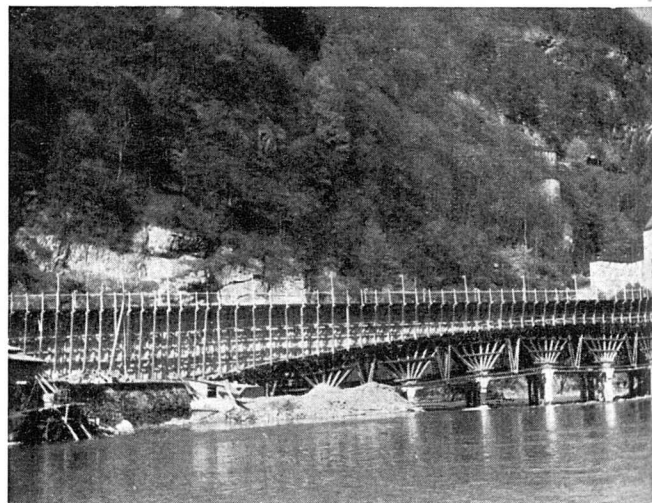
Agissant en étroite collaboration, les Départements des travaux publics des cantons de Vaud et du Valais, ont confié sa réalisation, en parts égales, à trois entreprises, deux de Sion, une de Lausanne. Le chantier comprenait en moyenne une cinquantaine d'ouvriers — quatre-vingts pendant le bétonnage — avec deux contremaîtres et quatre chefs d'équipes. La surveillance en était assumée par le Valais. Les travaux ont commencé en automne dernier et se sont poursuivis

sans interruption tout au long de l'hiver, malgré la pluie, la neige et le verglas, malgré aussi les surprises du terrain rocheux et par endroits fait d'alluvions fuyants.

Une infinité d'autres problèmes, tant humains que techniques, ont dû recevoir une solution. Ainsi, le cintre repose sur huit piliers bétonnés, soutenus chacun par huit pieux en palplanches, enfoncés dans le lit du fleuve. Mais, pour être directement dans le prolongement de la route, la chaussée du pont devait traverser le Rhône en biais, alors que les pieux devaient suivre une ligne perpendiculaire au courant.

La poutre de béton constituant le pont a 7 m. de hauteur aux appuis des deux extrémités et 3 m. au

La gigantesque charpente du nouvel ouvrage





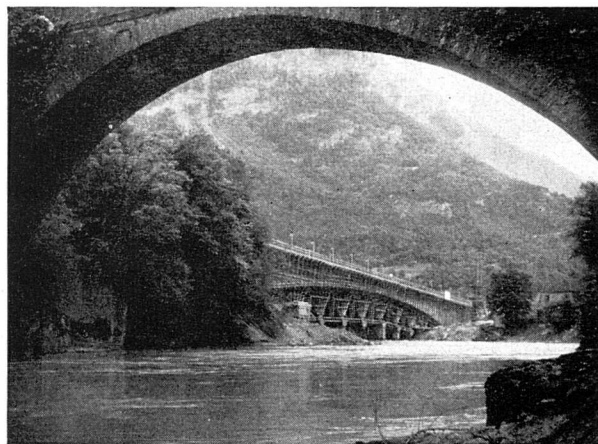
Le vieux pont, avec le château

centre. A l'intérieur, sur toute la longueur sont ménagées quatre « caissettes » contenant chacune trente-deux rangées de dix-sept barres de 7 mm. de diamètre, plus, de chaque côté, nonante câbles de chacun douze barres, en acier belge spécial. Ces barres sont fixées à des armatures arquées prises dans les piliers d'appui des deux extrémités. Le bétonnage proprement dit s'est effectué comme de coutume. Commencé le 15 avril, il s'est poursuivi jour et nuit sans interruption, sauf le dimanche, jusqu'au 4 mai à 3 heures du matin. 3500 m<sup>3</sup> environ ont été utilisés, sans compter les fondations.

Ensuite a eu lieu la précontrainte. Les « fils » des caissettes et des câbles ont été soumis, par trois fois, à une traction de 4 tonnes environ par unité. Puis ils ont été bloqués avec du béton coulé à l'intérieur des caissettes. Ce procédé permet d'obtenir une très grande force de résistance du pont, avec un appui minime. Les piliers de soutien du cintre vont en effet disparaître sous peu. Chacun contient environ 25 kg. d'explosif, charge calculée pour les faire sauter sans risque d'endommager le pont. Quant aux palplanches, elles seront coupées sous l'eau, au moyen du chalumeau, durant la décrue de l'hiver prochain.

D'une largeur totale de 17 m. 10, le pont comprend trois trottoirs — deux de chaque côté et un au milieu — et deux routes de 7 m., ce qui correspond à la largeur de la future autoroute. Chacune a deux chaussées de 3 m. 50. Un système nouveau d'éclairage particulièrement adapté aux exigences de la circulation moderne est actuellement à l'étude.

Le pont est maintenant terminé, mais le raccordement avec la rive vaudoise n'a pas encore été mis en chantier, à cause du programme d'autoroute. D'autre part, le canton de Vaud doit procéder également à des aménagements, car la chaussée du pont est à plusieurs mètres au-dessus de la route actuelle, si bien que la mise en service ne peut être prévue avant l'automne.



Le nouveau pont, vu de l'ancienne arche

(Photo Mottet, Saint-Maurice)

Alors, le pont de Saint-Maurice ne sera pas, comme celui d'Avignon, celui où l'on danse, mais il permettra aux « beaux messieurs », aux marchands, aux voyageurs de toutes sortes, de passer toujours plus vite et plus aisément d'un bout du pays à l'autre par-dessus le fleuve que plus personne n'a le temps de regarder couler.

Catherine Bernard.

# Quelques mots sur les **B**ouquetins du Valais

On sait que le Valais compte à l'heure actuelle l'un des troupeaux de bouquetins les plus prospères de la Suisse, puisqu'on l'évalue, dans la vallée de Bagnes, à plus de 220 têtes environ. Ces animaux furent introduits dans cette région, en 1928 par des sujets provenant des parcs d'élevages. Lâchés au pied du Mont-Pleureur, ils disparurent pendant l'été déjà et ce n'est que l'année suivante que l'on revit trois d'entre eux. Le second lâché eut lieu en 1929 dans la même région ; il se composait de six jeunes provenant eux aussi de parcs d'élevages suisses. Ces animaux abandonnés, le premier été, les flancs du Pleureur pour adopter comme habitat les contreforts de la Rosablanc et cela jusqu'aux abords immédiats de la station de Fionnay. Un troisième lâché de cinq animaux eut lieu cette fois à Fionnay ; ces bêtes provenaient elles aussi d'un parc d'élevage, celui d'Interlaken sauf erreur.

Tous ces gracieux animaux prospérèrent dans la région composée surtout de rochers secs et pourvu de la grande fétuque, que les montagnards appel-

lent la « blette » qui reste verte en hiver et qui semble leur convenir particulièrement.

Or, pour infuser un sang nouveau parmi les petit troupeau déjà existant et le maintenir dans toute sa vigueur, on eut l'excellente idée en 1934/1935 de se procurer quelques jeunes bêtes parmi des bouquetins vivant à l'état tout à fait sauvage dans le massif du Grand-Paradis. Il est facile d'imaginer les difficultés auxquelles se heurtèrent les quelques hommes chargés de cette mission aussi délicate que périlleuse. Ils durent, en effet, des semaines durant surveiller à la jumelle sans cesse les hardes de bouquetins retirées dans le massif et repérer les bêtes portantes, afin de se trouver sur les lieux au moment des mise-bas ! Les femelles choisissent à cette époque (d'ordinaire le mois de juin) des endroits quasi inaccessibles, voire dangereux et très sauvages pour mettre au monde leurs rejetons. Si l'on ne parvient pas à s'en emparer immédiatement après leur naissance, les jeunes bouquetins au poil laineux et de la grosseur d'un chet, sont alors léchés par leurs mères et se mettent peu après à suivre celle-ci dans les rochers où il devient presque impossible de les reprendre à la course.

Malgré mille peines l'opération réussit et six chevreaux, dont sauf erreur 4 femelles, passèrent la frontière sans trop d'encombre... Ce fut une véritable épopée qui par bonheur fut couronnée d'un plein succès. Les jeunes animaux, dès leur arrivée dans la vallée de Bagnes, furent enfermés avec des chèvres domestiques dans un parc grillagé, situé au pied de la cascade de Fionnay. Ils supportèrent assez difficilement le lait de chèvre, cependant un seul périt. Comme un couple d'aigles nichait dans les parages, il fallut constamment veiller sur les chevreaux qui étaient devenus le point de mire des grands oiseaux de proie, ce que fit d'ailleurs avec zèle le garde-chasse Basile Gard. Descendus à Champsec et confiés à ses bons soins pour l'hiver, ils furent contrôlés régulièrement par le Dr Galli-Valerio, spécialiste en ces questions. Enfin au printemps suivant, lorsque les bouquetins furent assez vigoureux et suffisamment développés pour résister aux rudesses de la vie sauvage, on les lâcha définitivement dans la région de Fionnay. Deux d'entre eux, les mâles, durent être repris à nouveau et on les envoya dans un jardin zoologique, car ils allaient

jusque dans la station et se mêlaient aux chèvres domestiques.

On reconnut au cours des différents lâchés que les bouquetins cherchaient d'instinct des terrains fermes, du rocher solide, gneiss ou granit ou même de bons calcaires, contrairement à notre antilope nationale qui aime plutôt les sols mous, un peu humides et les roches pourries. Toutefois le chamois cohabite parfois avec le bouquetin. La preuve en est à Bagnes où la région est peuplée des deux espèces. Bouquetins et chamois y vivent côte à côte et simplement s'ignorent.

Grâce aux constants efforts des gardes, le troupeau prospéra d'une façon réjouissante et se reproduisit peu à peu dans des conditions tout à fait naturelles. Aussi à l'heure qu'il est, la région de Fionnay et de la cabane Mont-Fort abrite une des plus riches colonies de la Suisse. Une autre petite colonie de bouquetins se développe dans le Bietschtal, soit sur le district franc d'Aletsch.

Le bouquetin, qui aime à pâturer au petit jour et à la nuit tombante, est cependant un animal plutôt diurne. Il préfère à tout autre lieu de séjour les étroites corniches herbeuses au pied des parois de rochers escarpés : mieux que le chamois, il se promène sur des vires pour nous impraticables. A l'époque du rut, qui commence en décembre et dure jusqu'en janvier, les mâles recherchent les femelles et se livrent alors à des combats pacifiques au contraire du chamois qui, pendant le rut est excité. L'hiver, les bouquetins vivent presque exclusivement dans les rochers, ce n'est qu'au printemps, quand l'herbe commence à reverdir, qu'ils descendent dans les hautes forêts rocheuses, mais ils ne semblent guère y chercher refuge pour passer la mauvaise saison.

Si l'on songe que ce noble animal avait complètement disparu des Alpes suisses au XIX<sup>e</sup> siècle, l'on ne peut que se réjouir pleinement du succès de sa réintroduction en Valais et féliciter nos autorités qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour assurer la réussite de ce magnifique repeuplement. Grâce à elles, le bouquetin, symbole de la hardiesse et de la force, profile à nouveau sa fière silhouette sur les sauvages sommets de nos belles Alpes valaisannes.

*Rene Rim Ding*

(Photo Martin, Lausanne)





# LE PAVOT DES ALPES

(*Papaver alpinum*)

Un bouton velu, aux couleurs mystérieuses. Gradation de mauves allant jusqu'au violet sombre. L'heure du crépuscule à celle de la nuit.

Heaume en miniature. Cette forme guerrière lui déplaît, il est si loin d'être cela. Mais un pacte l'oblige au silence. Et rien ne pourra faire qu'il s'en délie avant que soit achevé le temps de l'épreuve.

Un matin de soleil désigné par la pierre, un matin aux mains chaudes fera éclater son secret. Alors toute la montagne le saura. Le vent, toujours à l'affût du prodige, s'empressera de le dire à la vergerette au cœur tendre. La vergerette le dira à la saxifrage, la saxifrage au thymélée alpin, et ainsi de suite, de fleur en fleur, jusqu'à l'edelweiss contemplatif qui le dira au ciel. Le ciel le redira au silence, et le secret sera étincelle de neige dans la lumière passionnée d'août.

Quatre pétales, quatre feuillets. D'abord froissés, d'abord craintifs. La main qu'aucune forme ne limite, la main qui les livre à l'espace, jamais en repos, jamais ne s'attardant longtemps sur quelque chose, les abandonne à leur sort sans prendre la peine de les rendre lisibles. Ils se défroissent d'eux-mêmes dans l'heure qui suit.

Papier de soie blanc qui se déploie. Rêve de papier. Le toucher le noircirait, le brûlerait. Papier délicat où court en traits fins d'inégale longueur, une écriture étrange de simplicité. Soie blanche, plus blanche que flocon d'hiver.

Lettre du prince des rochers à la lointaine princesse de l'onde.

Car je suis le tourment de la terre, et toi sa fraîcheur. Et toi son éternel recommencement à la joie. Car je suis celui qui garde le souvenir de la création, et celui en qui demeure le premier rêve de Dieu. Toi, celle qui reflète la pensée mouvante et multiforme de l'univers, depuis celle du nuage à celle de la fleur, celle de l'arbre, celle de l'homme. Moi, visage immuable aux yeux de ceux qui passent. Toi, tous les visages qu'il est possible d'avoir.

Et tout à coup, ce déploiement, ce refus à la souffrance, cet appel au bonheur. Qu'importe que ce bonheur soit pareil à l'image fugitive qui change avec les ombres du jour, pourvu qu'il soit !

Pavot, lettre d'amour.

Et je te garderai dans ma mémoire de granit. Elle sculptera les jeux de tes reflets. Et le nuage, la fleur, l'arbre, l'homme, se reconnaîtront. Car je suis la durée. Tu seras les jours et les nuits de mon éternité. Car tu es l'eau pure, l'eau transparente, le philtre majeur qui relie l'incrédulé au sublime.

Et vire le pollen, poussière de soleil. Vire autour de la petite lanterne noire, où sera recueillie plus

tard, quand les feuillets auront atteint leur but, la flamme des floraisons futures.

Midi, l'heure brûlante. L'eau descend des neiges, l'onde joyeuse. Princesse aux cheveux fluides, au rendez-vous du prince des rochers.

Je suis venue pour te donner l'instant permis de ma solitude, car moi aussi je suis seule. Seule, malgré le nombre de mes visages, malgré toutes les formes d'autrui que je m'emporte avec moi.



Pages flétries de la lettre d'amour. La claire princesse de l'onde est repartie.

L'amant, avec la déchirure laissée par son bonheur. Mais la plante douce à donner le sommeil a pitié de lui. Songe, la plante du pavot. A travers les feuilles comme des lutins verts conçus par l'espoir, à travers un nuage de vert, la vision de l'amante, la présence de l'eau.

*T. Rich. J.*

# CHAMPÉRY

et le tourisme au berceau

*Nous extrayons les lignes qui suivent d'une très intéressante plaquette publiée à l'occasion du centenaire de la station de Champéry et due à la plume de M. Bojen Olsommer, directeur de la Chambre valaisanne de commerce.*

## LES RESPONSABLES

Quand vous demandez aujourd'hui aux Défago : « Qu'est-ce qui a fait la station ? » ils répondent :

— Les Exhenry, parbleu.

Et ils ouvrent le « Dictionnaire historique et biographique de la Suisse », tome III, à la page 43 : « C'est à la famille Exhenry que Champéry doit son développement comme station hôtelière. Elle y construisit le premier hôtel de la localité en 1857. »

Mais quand vous allez questionner les Exhenry, ils se récrient :

— Mais comment... Mais ce sont surtout les Défago, les Berra, les Ceci, les Cela. Oui, nous aussi, bien sûr. Mais on était à neuf ou dix pour créer la station.

Ils sont tous comme ça, à Champéry. Dosage et mesure, à chacun son dû, voilà leur devise.

Les Défago seraient originaires de France, de Saint-Gervais en Faucigny. Ils sont connus dans le val d'Illeaz dès le XV<sup>e</sup> siècle.

On ne peut malheureusement pas s'arrêter ici à chacune de ces familles de 1857, toutes très anciennes et méritantes, toutes liées au passé de Champéry. Le fait est que toute l'équipe a contribué à la création de la station. Chacun y a mis du sien et si tel ou tel apparaît en premier lieu, les autres sont derrière.

## LE CLIENT

Celui de 1857, qui était une espèce d'explorateur, arrivait à pied, en char de chasse ou en char à bancs. A ces véhicules héroïques se joindront, mais plus tard, dans les années 1865-76, des voitures un peu plus confortables, calèches, phaétons. L'hôtelier allait le chercher à Monthey ou à Saint-Triphon, terminus de la ligne vaudoise, au début par le vieux chemin, le vieux pont, puis, dès 1865, par la nouvelle route qui a exigé six ans de travaux et dont le fond est toujours le même, si l'on excepte, bien entendu, les aménagements nécessaires pour livrer passage au trafic automobile et la réfection complète de quelques tronçons. Saint-Triphon-Champéry, douze francs la course à un cheval, vingt-quatre à deux chevaux. La poste était assurée par le piéton qui apportait le courrier trois fois par semaine, puis chaque jour dès 1860.

La diligence fait son apparition en 1870. D'abord une course par jour, puis deux à partir de 1890. La voiture postale atteint Champéry à 11 heures, elle en repart l'après-midi sur le coup de 2 heures, revient le soir à 8 heures et repart le lendemain matin à 7 heures. Pendant le gros de la saison, du 15 juillet au 15 août, on voit arriver chaque soir une quarantaine de voitures chargées d'hôtes et de bagages, et ce joyeux débarquement au son des grelots durera jusqu'à l'entrée en scène du chemin de fer, en 1908.



On était moins pressé. La vie était différente, et sans doute plus agréable, malgré notre confort mécanique. De 1890 à 1914, tous les matins on préparait à Champéry des chevaux de selle pour les clients, qui se dirigeaient vers le col de Coux et celui de la Golèze pour rejoindre Samoëns, et de là gagnaient en voiture Cluse et Chamonix. Il y avait également de fréquentes liaisons avec Morgins, et échanges de repas entre le Grand-Hôtel et les établissements de Champéry.

Au commencement, la station était en somme le corollaire de Montreux, dont les hôtes venaient là en villégiature d'été. Mais ce sont les Genevois qui ont fait Champéry, à côté des Anglais. Vers la fin du siècle (1890-1900), Champéry a aussi une clientèle russe très fidèle. De 1904 à 1914, afflux d'hôtes de Grande-Bretagne pendant la période du 15 mai au 20 juin : ils gagnent là-dessus Zermatt ou Saas-Fée. Voilà pour Champéry le « creux de juin » ; on en profite pour faire les foins avec l'aide du personnel, qui y trouve une récréation bienvenue. Vers le 10 juillet, c'est la grosse bourrée : Français (surtout Lyonnais), Allemands, Belges...

## LA BROUETTE DU DIABLE

C'est tout un événement quand, le 1<sup>er</sup> février 1908, le train gravit pour la première fois la pente ferrée qui fait aujourd'hui corps avec la vallée, avec le paysage, avec le tourisme champérolain. Et quelques personnages du cru n'ont jamais pu l'avalier, telle la vieille Anasthasie Rey qui, jusqu'à la fin de ses jours, frappait le sol de son bâton au passage du convoi, tournait le dos, se signait et criait : « La brouette du diable, la brouette du diable ! »

N'empêche que cette brouette a fait le bonheur de bien des gens depuis un demi-siècle. Le Champérolain lui garde une gratitude et une tendresse presque anachroniques en ces temps où la route est devenue le chouchou du tourisme.

Au début, le trajet Monthey-Champéry durait 68 minutes (35 aujourd'hui). Le courant alternatif fourni par la Société romande était converti à l'aide de dynamos en courant continu, lequel était emmagasiné dans des accumulateurs qui alimentaient la ligne. L'horaire prévoyait assez de marge pour permettre de recharger au besoin les accus, et le fameux battement de Troistorrents envoyait tout le monde au buffet. On parle encore souvent de cette halte, où l'on trinquait entre voyageurs et employés du train, et il semble qu'on la regrette un peu...

## ÉVOLUTION

En 1910 on inaugure la saison d'hiver. C'est Théophile Exhenry qui donne le signal en ouvrant à fin décembre l'Hôtel Dents-du-Midi. La station, qui jouit d'une situation privilégiée comme séjour d'été, devra s'aligner, créer sa saison blanche, s'équiper, compenser le désavantage de l'altitude un peu basse, et elle s'en tirera à merveille, notamment en ouvrant au ski

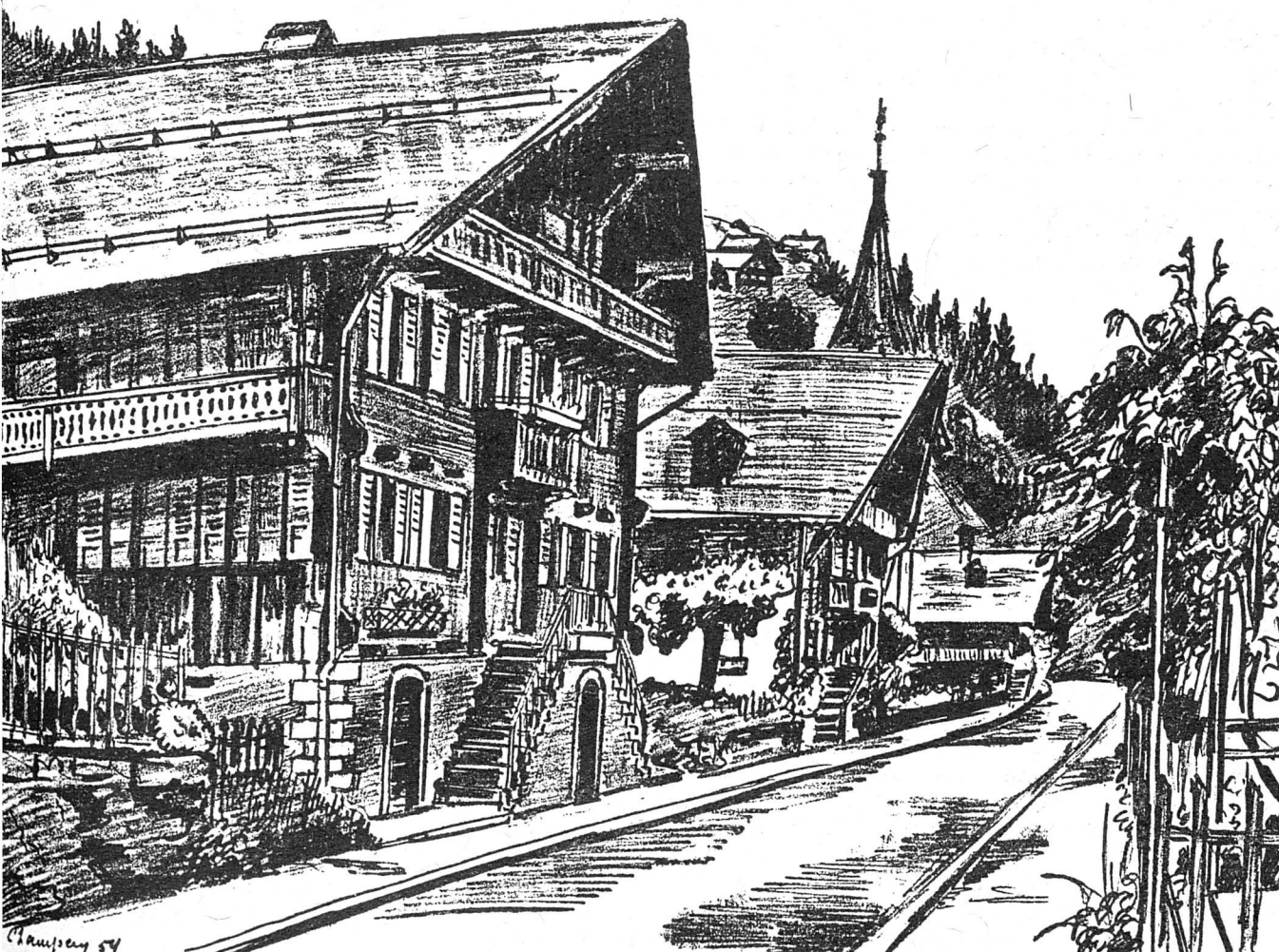
les pentes de Planachaux grâce au téléphérique entré en service le 23 décembre 1939.

Il faut souvent changer son fusil d'épaule... La phase d'entre deux guerres et ses moments critiques marquent la transformation de plusieurs hôtels en homes d'enfants. Couronnée de succès, cette orientation vers le tourisme éducatif sert d'exemple à plusieurs autres stations en Valais.

Mais les hauts et les bas de notre tourisme n'ont guère changé la physionomie de Champéry, ni sa vocation hôtelière, ni son caractère. Une économie-tampon, constituée surtout par l'agriculture et l'exploitation des forêts, a permis aux industriels Champérolains de « voir venir ». Et même le boom hôtelier qui a suivi la dernière guerre n'a pas rompu cet équilibre. On peut dire qu'aujourd'hui la population vit principalement du tourisme, qui lui apporte au bas mot le 60 % de son revenu. Malgré cela le village a conservé son cachet, ses traditions, ses charmantes mœurs champêtres qui sont l'un des attraits de la station.

*Chronique*

Dessin d'A. Nolthenus, Delft (Hollande)





# CE TERRIBLE ÉGOÏSME

Les hommes, dit-on, sont égoïstes.

Eh ! oui... Les malheureux !

De toutes les maladies de l'âme, celle-là me paraît la plus douloureuse et comme elle demeure, en général, incurable, on ne fait rien pour la guérir.

L'égoïste, à l'instar des gens qu'on a toujours vus avec un air souffreteux ne suscite aucune commisération.

On se dit même assez féroce qu'il fait durer le plaisir..

Et pourtant, c'est un écorché vif.

Pour mesurer sa disgrâce, il suffit de comparer son sort à celui de l'altruiste.

En voilà un qui ne se fatigue pas !

Il s'est mis en tête, une bonne fois, que sa propre personne avait moins d'intérêt que n'importe quelle autre et dès lors tout fardeau personnel lui devient léger.

Foin de ses ennuis particuliers, foin !

Il participe, en revanche, à ceux du prochain.

Or, je vous ferai respectueusement observer, si vous avez une minute, à quel point il est plus aisé de supporter les maux d'autrui que les siens propres.

Pour prendre un cas que je connais bien — le mien — des hommes et des femmes auxquels je suis très attaché m'ont fait des rages de dents, des chagrins d'amour, des crises de dépression morale, des ulcères d'estomac, des fractures de jambes — et j'en passe, allez ! — sans jamais m'enlever complètement mon courage.

Je supportais leurs malheurs.

Sans doute, elles me causaient pas mal de tracas, par leur prétention à réclamer mes soins, mes paroles de réconfort et parfois mes conseils, mais enfin, une opération qu'elles subissaient, elles, me laissait plus vaillant que lorsqu'un dentiste touchait, par mégarde, un de mes nerfs sensibles.

Il n'y a donc pas un revers matériel, moral, sentimental que ne domine un véritable altruiste, enclin tout naturellement à se préoccuper du bonheur d'autrui, sans considération de son bonheur à lui.

Le veinard !

J'en parle en connaissance de cause, car je suis altruiste à mes heures :

De midi à deux heures et parfois de dix-huit heures à vingt-trois heures, c'est-à-dire, en dehors de mes moments de travail, de divertissements ou de peines de cœur.

...

L'égoïste, au contraire, est directement en butte aux déceptions, aux déchirements, aux chagrins qu'il subit.

Lorsqu'une épouse aimée le quitte pour suivre un virtuose de la contrebasse à cordes il n'en ressent aucune joie.

Pas la plus petite.

Il ne se dit pas du tout qu'ils vont avoir probablement beaucoup de plaisir ensemble, ou s'il se le dit, il ne participe pas...

Il se morfond.

C'est même — est-ce assez curieux à observer ? — dans la mesure où il les croit heureux que s'aggrave son désespoir.

Et pourtant !

Pourtant il avait répété souvent à sa femme aimée à quel point il attachait plus de prix à la félicité dont elle pourrait jouir qu'à sa félicité personnelle.

Pourvu, murmurait-il, que tu sois contente !

Elle l'est et au lieu de s'en réjouir comme il serait logique, il empoisonne tout le monde par son invincible tristesse.

On hésite à l'écrire :

Tout se passe exactement comme s'il prenait ombrage du bonheur de sa femme et du virtuose de la contrebasse à cordes !

Mais oui, je vous assure, il en est là.

S'il ne parvient pas à se corriger de son vilain défaut, il s'ingénie à troubler les deux amants de la musique par ses reproches et ses menaces et il n'a pas le moindre scrupule à priver d'un soliste éminent un grand orchestre symphonique, en se promenant un revolver au poing, dans les coulisses.

Et il souffre, le pauvre bougre, il souffre !

Vous ne pouvez, Mesdames, vous en faire une idée.

...

Il a même double souffrance.

La sienne, bien entendu, cette brûlure intolérable au cœur que n'endort aucun narcotique, et l'autre :

Celle plus profonde, plus tenace, plus sourde qui provient du bonheur d'autrui.

Et vous croyez qu'on peut vivre ainsi, à écosser des petits pois ou à taper des titres à la machine, sans risquer sa peau devant le bouleversant spectacle de la montagne ou du lac ?

On donnerait tout, à ces moments-là pour se faire opérer de l'égoïsme et pour se réveiller altruiste un instant plus tard.

— Vous avez des nouvelles de ma femme aimée ?

— Oui... dirait l'infirmière en rassurant le convalescent, elle file le parfait amour sur la Côte d'Azur avec son musicien.

— C'est vrai ? Vous ne dites pas cela pour me faire plaisir ?

— Mais non, ne vous alarmez pas ? Regardez plutôt cette photographie où tous les deux se sourient tendrement.

— Montrez... quelle chance ! Je vais pouvoir enfin, dormir tranquille.

Et il sombrerait dans un merveilleux sommeil.

André Marcel



# Echos de Salvan

Après les longs mois d'hiver, voici venu le moment de l'évasion bienfaisante. Brusquement la joie vous est donnée de retrouver le soleil dans un sympathique village de montagne valaisan, transformé et paré pour célébrer la Fête cantonale des costumes. C'est Salvan ! L'heureux estivant se sent l'âme en fête et découvre ici et là, à chaque tournant de ruelle, une heureuse amélioration. La place centrale surtout, avantageusement dégagée et agrandie vers le sud, offre une intéressante perspective.

Mais, surprise ! Une artiste niche ici. Voyons ce qu'elle a à nous dire... Dans cette modeste salle, j'ai découvert une âme et des trésors, oui des trésors !

Ce qui s'est imposé à moi, comme d'ailleurs à la plupart des visiteurs, ce sont ses portraits et la vie intense qui en émane. L'artiste a saisi le modèle en plein exercice de ses fonctions (M. F.), ... au repos, dans un moment de rêverie (M<sup>me</sup> H.) ... ou de profonde méditation (M<sup>me</sup> F.). Il semble que l'artiste ait trouvé vraiment la solution au problème qui se pose à tout portraitiste : un modèle étant donné, fixer l'attitude et la pose qui lui conviennent.

— Vous devez aimer vos modèles pour les rendre ainsi !

Ce sentiment d'un critique d'art devant les portraits de Blanche Frachebourg, lors d'une exposition de notre artiste dans un grand centre, nous l'avons éprouvé aussi devant ses fleurs. Elle doit en effet les aimer profondément pour les peindre comme elle le fait,

avec leur vivacité de couleurs et leur fragilité. Nous partageons son mouvement de tendresse pour quelques roses qui se meurent.

Mais les objets inanimés ont également leur poésie, poésie peut-être encore plus intime et mystérieuse, et c'est là tout le secret des natures mortes : une bougie, un livre, un vase sur une table, une madone du XIII<sup>e</sup> siècle...

Nous retrouvons l'atmosphère particulière à la saison et à tel ou tel moment de la journée devant certains paysages. Ici, c'est un matin d'été aux violets gradués ; la montagne dans l'ombre semble toute proche. Là, c'est la fin du jour et seule une cime est encore illuminée. Puis, c'est un groupe de mazots aux toits bleus et un début de printemps. Mais voici l'hiver qui simplifie tout et dessine les arbres et les maisons que les autres saisons ont colorés.

Notre préférence va peut-être à quelques gouaches où tout est réduit à l'essentiel et où des blancs d'une grande sensibilité et délicatesse se lient pour créer justement cette chose unique et si difficile à saisir : l'atmosphère du lieu et de l'heure choisis par le peintre.

Quant aux dessins aquarellés, ce sont de vivantes impressions, construites en quelques traits rapides et sûrs, d'un séjour dans les vignes ou d'un récent voyage.

Un estivant.



L'exposition de Blanche Frachebourg, dans les locaux de l'Ecole ménagère (en face de la poste), sera ouverte aux visiteurs jusqu'au 2 septembre, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

# Grande-Dixence 57

« Il a fallu dix ans depuis les premiers coups de crayon tracés sur les planches à dessin de Lausanne pour que demain, de Bâle à Genève, vous puissiez penser, en tournant le commutateur de votre lampe, que cette lumière vous vient peut-être de la Grande-Dixence ». C'est par ces mots que le 17 juillet dernier, du haut de l'estrade de fortune dressée sur la plateforme de Blava, M. l'ingénieur Bettens terminait l'exposé qu'il avait rédigé à l'occasion de la mise en eau du nouveau barrage.

La fanfare La Bienvenue, aussi sympathique en ces hauts lieux que l'aumônier du même nom, fit retentir alors une sonnerie de trompette. Un coup de mine partit de l'autre versant de la montagne donnant le signal de monter les vannes de l'ancien barrage. C'est à raison de 70 mètres cubes à la seconde que les flots se précipitèrent dans le nouveau bassin d'accumulation. Ainsi eut lieu la mise en eau du barrage qui, achevé, sera l'un des plus imposants de la planète. Depuis lors, l'eau n'a cessé de monter, noyant chaque jour davantage l'ancienne muraille de béton, que d'autres avaient érigée au prix de quels sa-

crifices ! Aujourd'hui, elle est sur le point de disparaître, noyée par les mètres cubes qu'elle avait contenus.

Dix ans ont passé.

Dix ans d'un labeur inlassable durant lesquels plus d'un millier d'hommes n'ont cessé, jour et nuit, sur le chantier de Prafleuri, d'arracher à la montagne des tonnes de moraines pour les déverser dans la gorge du Chargeur. Macks, pelles mécaniques et concasseurs brûlant plus de 5000 litres de carburant par jour ne cessent de préparer ces 8000 cubes de gravier que réclame quotidiennement ce moloch. Réduits au diamètre voulu, ces matériaux sont promenés en tapis roulant 1600 mètres plus bas, à la station de Blava, dans deux colossales tours de béton. « Blava, a-t-on dit, c'est le cerveau de la Grande-Dixence ». C'est de là que partent les ordres téléphoniques qui permettront de déverser les bennes de 16 tonnes, avec une précision étonnante, à l'endroit même où les ouvriers du barrage le désirent. Blava, c'est le lieu de rendez-vous de la moraine et du ciment. Partis de Sion en téléphérique, les bidons de 400 kilos se balancent au-dessus de la vallée avant de venir déverser leurs 1000 tonnes de ciment par jour au pied des bétonnières. Blava, c'est le laboratoire où les « médecins du barrage » contrôlent minutieusement tout ce que les silobus impatients ne cessent d'emporter. Vêtus de blouses blanches, ils soumettent des échantillons de béton à des pressions identiques à celles auxquelles il devra résister dès qu'il sera en place.

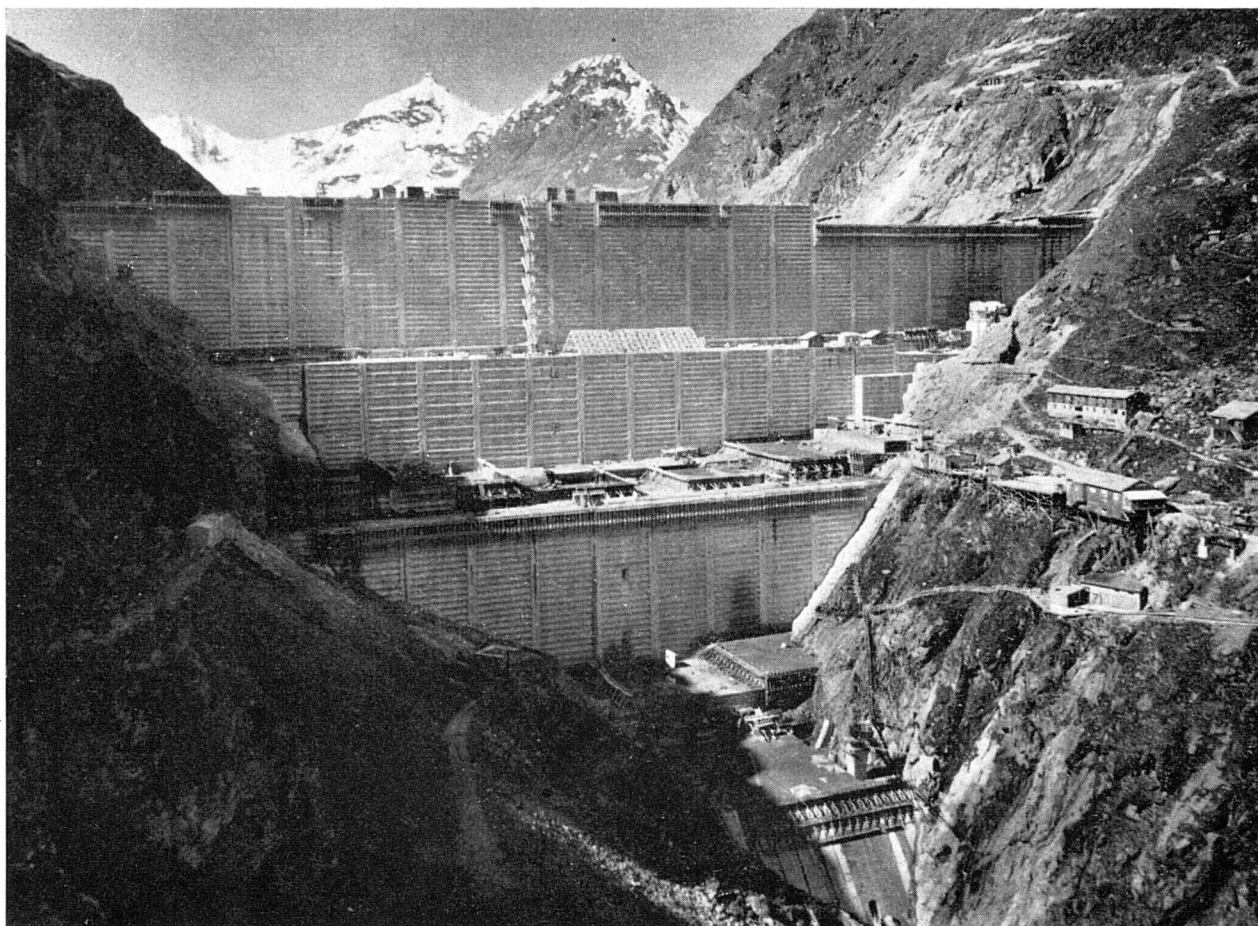
Le barrage lui-même, qui atteint actuellement une hauteur de 182 mètres, a été commencé en 1947, mais ce n'est que le 4 août 1953 que les premières bennes de béton furent déversées au fond de l'étroite vallée. Les travaux ne prendront fin qu'en 1962 quand la colossale muraille aura atteint 284 m., soit près de 200 m. de plus que l'ancien édifice. Pour amener l'eau dans l'immense réservoir, qui pourra contenir un jour environ 400 millions de mètres cubes, il fallut perforer la montagne de part en part, faire des Alpes valaisannes, du Pigne-d'Arolla au Cervin, une véritable taupinière dont les galeries souterraines s'étendent sur plus de 100 km.

Quittant le barrage, une conduite forcée de 8 km. 500 conduira les eaux à l'usine souterraine de Fionnay, après une chute de 800 mètres. Une nouvelle galerie, longue celle-ci de 16 kilomètres, acheminera ensuite cette même eau de Zermatt à l'usine de Nendaz avant de la restituer au Rhône.

La quantité d'énergie produite annuellement sera d'environ 1 milliard 600 millions de kWh, soit le 10 % de la production actuelle de la Suisse.

L'étape que l'on vient de fêter sur les chantiers de la Grande-Dixence est capitale. La mise en eau, en effet, signifie exploitation. Cette entreprise, où des millions de





(Photos Frank Gygli, Arbaz)

francs déjà se sont engouffrés, commence enfin à produire.

Pour réaliser cette première mise en eau, il fallut tout d'abord créer de toute pièce un nouveau bassin capable d'accumuler une centaine de millions de mètres cubes d'eau. Cela supposait la construction d'un barrage réclamant 2.300.000 m<sup>3</sup> de béton déversés sur une assise préalablement obtenue en pratiquant dans le roc 600.000 m<sup>3</sup> de fouilles. Il fallut construire des galeries capables d'amener une quantité d'eau double de celle contenue dans l'ancien barrage, et monter à Fionnay comme à Nendaz tout un nouveau système d'utilisation avec puits blindés, galeries et usines. Il fallut également prévoir la transformation des installations existantes pour permettre de continuer l'exploitation de l'usine de Chandoline.

Cette dure étape est passée puisque les nouvelles turbines, celles qui aujourd'hui alimentent déjà aussi bien notre cuisinière électrique, notre lampe de chevet que no-

tre aspirateur à poussière, ont commencé leur course aux kilowatt-heures.

Sur le chantier où les blondins, même le jour de la mise en eau, n'ont pas interrompu leur va-et-vient, on a déjà oublié le travail de titans que cette œuvre exigea.

Vivant dans la perspective grandiose du barrage achevé, avec toutes les joies que cela réserve et les problèmes que cela pose, ingénieurs et ouvriers songent déjà à cette année 1962 où ils regarderont ensemble, du haut de la plateforme de Blava, couler la dernière benne de béton de la Grande-Dixence.

Pascal Thurre.

# LE CHANT

---

## DU BISSE

Qui de nous, dans la joyeuse liberté des vacances, n'a pas retrouvé la veine humide qui coule entre les mélèzes ?

Qui, dans les nuits de juillet, surtout en ce début du mois où tout semblait devoir se consumer dans la chaleur torride, n'a pas suivi sur les prés les jeux mouvants d'un falot ? Quel revenant s'affairait à reconnaître ses terres ? Non. Simplement Jean-Baptiste qui arrosait.

Qui, à l'aube, au départ d'une promenade, n'a pas découvert une humble femme en train de barrer le cours d'un ruisseau ? L'on s'est attendri, sans doute, sur la rudesse de ce destin.

Et sous vos fenêtres, tout à coup, en plein midi, un chant nouveau s'est élevé, une rumeur très douce d'eau, très égale et profonde. Le chant du bisse.

Il faut bien le redire, le bisse est au milieu de toutes les préoccupations paysannes de chez nous.

Je me rappelle avoir survolé le Valais, dans un très lent vieux Junker 51, l'année de la grande sécheresse ; je crois que c'était en 47. Dieu ! que notre pays faisait peine à voir ! Les pentes de nos vallées étaient « rouges », comme l'affirment les paysans dans leur langage si expressif. Disons qu'elles étaient cuivrées. Le feu semblait avoir ravagé la terre. Mais, douceur du miracle, on pouvait suivre, d'en haut, de très longs chemins de verdure, de jolis dessins d'un vert très tendre et c'étaient les bisses. Là où il y avait encore de l'eau dans les torrents et les rivières, le bisse conduisait jusque profond dans les terres la vie, la végétation, la joie. On mesurait ainsi de manière absolument évidente son importance. Là où il passait, le paysan trouvait de l'herbe ; ailleurs, il n'y avait plus que désolation, désert, mort.

Il est vrai que toutes les années ne sont pas années de sécheresse. Néanmoins, je suis surpris de voir que même les étés dits humides, comme celui que nous vivons, le bisse demeure nécessaire. Les paysans de ma vallée, en tout cas, ne perdent pas une goutte d'eau. Il a plu toute la nuit et tout le jour encore ; j'imagine que les prés ont leur content. Que le bisse va couler en pure perte, ramenant à la rivière l'eau qu'il a détournée... Pas du tout ! Je vois Emile, la montre à la main, qui attend l'instant précis où il pourra « prendre l'eau » qu'Eugène dirige en ce moment sur son mayen. Et la nuit comme le jour, je sais que chacun va « suivre » son eau. Et chacun se reprocherait d'en faire moins parce que l'eau d'arrosage demeure nécessaire à nos prés au maigre humus si vite assoiffé.

Pour combien de touristes, le bisse, néanmoins, n'est-il que le délicieux chemin d'une promenade ! Savent-ils que chaque printemps, en avril ou mai, tout le village se met en « manœuvre » pour « lever

le bisse » ? Jamais la communauté ne se sent aussi solidaire qu'en ces jours de travaux d'ensemble. C'est bien la ruche défendant l'existence de la colonie. Lever le bisse, ouvrir les chemins, préparer l'alpage, autant de soucis qui sont les soucis de tous et de chacun. Chacun, dès lors, prend part à la manœuvre, obligatoirement, et quand il n'y a pas d'hommes à la maison, c'est la femme qui met la pelle sur l'épaule et s'en va prendre sa place dans les rangs des ouvriers.

Pour ce qui est du bisse, il faut chaque année construire quelques nouveaux chéneaux, les suspendre le long du précipice, là où seule une canalisation aérienne peut assurer le passage de l'eau. Il faut sur-







Bisse de Savièse

(Photos Stettler)

tout vider le canal des cailloux qui s'y sont entassés à la fonte des neiges, quand toute la montagne semble couler vers la plaine ; le vider de ses feuilles mortes, des coulées de glaise, du sable déposé par le torrent, l'année dernière. Des avalanches de neige ou de pierres, parfois, ont tout emporté. Il faut refaire le bisse à neuf, tailler dans la moraine, miner, couper des arbres. C'est une rude journée.

Dès que le canal est ouvert, on « met l'eau ». C'est-à-dire qu'on barre le cours du torrent afin que l'eau prenne une direction nouvelle, qu'elle entre dans ce sillon qu'on lui a préparé, qu'elle se dirige vers les prairies qui vont avoir besoin d'elle. D'abord, il semble que ce bisse ait l'âme prodigue d'une passoire. Il « perd » un peu partout. L'eau gicle aux jointures des chéneaux, ici déborde, là s'engloutit... En arriverait-il une goutte là-bas où on l'attend ?... C'est qu'il faut que le bisse « s'abonne »... Il est comme un vieil ustensile de bois qui n'a plus eu d'eau depuis longtemps : les douves se sont rétrécies, il coule partout. Le vigneron dit aussi que le tonneau doit s'« abonner », devenir bon, c'est-à-dire retenir ce qu'on lui confie. Le bisse doit reprendre l'habitude de conduire à bon port ce jet d'eau nécessaire à nos prés, à nos jardins. On colmate en hâte les brèches ; les femmes pressent dans les jointures des tuyaux de bois, des poignées de mousse. Autrefois, à la levée du bisse de Savièse, on voyait même les hommes reculer, à genoux

devant l'eau, ayant de l'eau jusqu'à la taille, afin de pétrir la boue qu'ils engageaient comme une sorte de ciment dans les failles, entre les planches. Les bisses les plus audacieux ne sont plus. Ni celui de Savièse, ni celui de Montana n'ont survécu à l'ère des tunnels. Mais des centaines de bisses continuent de couler des rivières aux villages, des torrents aux hameaux, apportant la vie sur des pentes menacées sans cesse de sécheresse.

Oui, merveilleuse promenade sur la banquette du bisse. On le dirait fait exprès pour conduire nos pas, sans fatigue, vers ces délicieuses retraites qui existent au fond des bois. On pourrait croire, parfois, que d'ingénieuses sociétés de développement ont eu l'idée admirable de nous proposer cette fraîcheur et cette musique, cette distraction et ce repos... Que ce chant, promeneur émerveillé, te rappelle l'obstination d'une race qui se défend depuis des siècles contre la faim ! Qu'il te parle de son endurance, de sa fidélité à une terre pauvre mais profondément aimée. La promenade ne sera que plus belle dans le respect de ceux qui l'ont rendue possible.

*Maurice Jando*

# Saint-Luc

## Hôtel Weisshorn

### Zinal

Cette excursion est très favorable pour montrer le val d'Anniviers dans son ensemble. On le voit de 2200-2400 m., avec toute la série des hauts sommets qui lui forment une si belle couronne vers le sud. On peut faire cette excursion en partant de Zinal, mais alors on tourne le dos aux sommets, au lieu de les avoir constamment sous les yeux en partant de Saint-Luc. La traversée demande environ 5 h. 30. L'itinéraire est balisé par le tourisme pédestre ; losanges rouges et blancs.

On quitte le village de Saint-Luc à l'est des hôtels. Le chemin longe la lisière de la forêt ; à une bifurcation on suit celui de droite. Il nous élève agréablement à travers les mayens, traverse combes et forêts, jusqu'à la montagne du Tounot (nom donné à la sommité qui est au-dessus). Un chalet moderne abrite le bétail. Encore le chalet des Faches, puis le paysage devient pierreux et désertique, la végétation change, l'azalée des Alpes tapisse les bosses du terrain. On voit de là l'arête nord du Weisshorn. Tout à coup, on débouche sur une haute esplanade portant l'Hôtel Weisshorn, à 2337 m. Un hôtel là-haut, tout seul, si loin de toute habitation. Vraiment ceux qui désirent s'isoler du monde et voir un vaste paysage ne sauraient trouver mieux. On domine tout le val d'Anniviers de très haut, les surfaces cultivées et les villages encadrés par de grandes étendues de forêts et de rochers, le tout surmonté, sur la rive gauche, par les vastes alpages de Tracuit, Ortsiva, Marais, Bendolla.

Quittons ce belvédère. Notre sentier monte un peu, puis chemine horizontalement à travers des blocs de quartzites tout couverts de lichens, éboulés des Pointes-de-Nava. En dessous on voit la limite supérieure des forêts marquée par des aroles et des mélèzes en ordre dispersé et rabougris. C'est la zone de combat des conifères.

La vaste combe de Nava est occupée par l'alpage de ce nom qui monte jusqu'au col de Forcletta. La flore alpine est intéressante. Sur la rive gauche de la combe, exposée au nord, on peut trouver les fleurs du premier printemps, comme l'anémone souffrée, au



Zinal et la Dent-Blanche

(Photo Max Kettel, Genève)

milieu de juillet. On débouche à travers des blocs sur le joli plateau de Barneusa avec des chalets dont l'un est sur pilotis ; c'est une ancienne moraine gazonnée du glacier de la vallée, semblable à celle d'Ar-Pitetta, déposée de la grande extension quaternaire. En montant depuis Barneusa vers l'est, jusque dans le cirque, dominé par le Frilhorn, on trouve une flore nivéale intéressante.

Après les chalets de Barneusa, on continue horizontalement. Les losanges rouges et blancs nous conduisent dans une combe où coule l'eau claire d'un torrent. Puis ce sont les pentes de la Perrouja balayées par des avalanches, marquées par de petits arbres qui essayent de s'y maintenir. Un tunnel amène les eaux de Tourtemagne, d'où une conduite forcée souterraine les conduit à la centrale de Motec. Bientôt le sentier si agréable pénètre dans une forêt d'aroles et de mélèzes : pendant trois kilomètres on aura des échappées superbes sur les montagnes blanches, à travers les sombres aroles. Les rochers qui dominent possèdent de belles colonies d'ancolie des Alpes.

On débouche sur les pentes de Lirec, au-dessus de Zinal, près d'un gros bloc de calcaire abritant une croix avec les instruments de la passion : échelle, tenaille, marteau, lance, clous, et un cœur. De ce point la vue est très belle : on a sous les yeux l'ensemble d'un vallon des hautes Alpes. Sur la rive gauche la pente est forte, boisée, rocheuse, dominée par les vastes alpages de Sorrebois et de Singline. Les pentes de la rive droite, moins fortes, sont boisées de mélèzes et d'aroles. Quelques îlots de mayens ou

d'alpages ont été défrichés : Pralonzette, Arolec, Lirec. La base de ce versant est formée par quatre grands cônes d'alluvions emboîtés, à pente plus douce, sur lesquels on voit les traces d'anciens lits de torrents.

Le village de Zinal comprend le quartier des hôtels concentrés au début, puis les petits chalets de mayens se suivent sans ordre le long du vieux chemin. La nouvelle route déploie le ruban de ses courbes harmonieuses au gré des formes du terrain, passant heureusement au-dessous des constructions du village pour respecter leur silence.

Dans la plaine de Barma, la Navisence étale librement ses courbes gracieuses, déposant ses galets. On aime à voir ce puissant cours d'eau, de régime glaciaire, laissé libre par les hommes. L'éboulement de la Garde-de-Bordon, si actif depuis 1948, est visible complètement : la niche d'arrachement, sous le sommet, la pente de glissement apparaît comme une large zébrure privée de végétation, et les deux cônes d'alluvions emboîtés, envahissant toute la largeur de la

plaine. Puis la vallée se resserre, le fond est occupé par la partie inférieure du glacier de Zinal, tout recouvert de moraines ; elle se termine par la Grande-Couronne comprenant la Garde-de-Bordon, le Pigne-de-la-Lé, les Bouquetins, le Grand-Cornier, avec de beaux glaciers suspendus, l'arête des Quatre-Anes, de la Dent-Blanche visible de la base au sommet, la Pointe-de-Zinal, la dépression du col Durand, le Mont-Durand avec sa calotte de glace, le sommet double du Besso, le Blanc-de-Moming, le Rothorn-de-Zinal avec sa belle arête de glace. Au-dessus de nous, les Diablons dressent leurs arêtes déchiquetées.

On descend sur le village de Zinal par un chemin agréable ; on peut passer par les mayens d'Arolec.

*Dr. Ignace Marié*

Alpage des Moyes. Vue sur le Rothorn-de-Zinal, le Besso, l'Obergabelhorn et le Cervin

(Photo J. Gaberell, Thalwil)





## En 2 mots et 3 images

### Vallée de Conches, centre mondial du scoutisme

Au camp mondial des éclaireuses dans la vallée de Conches. Un « atelier » de danse travaille sur la ravissante et pittoresque place d'Ernen.

(Photo Pierre Valette)

### Nos hôtes

M. Pierre Mendès-France, ancien président du Conseil des ministres, et son épouse surpris dans un établissement de la station de Champex où ils ont passé leurs vacances.

(Photo Em. Berreau)



**La fête cantonale valaisanne des costumes** a déroulé ses chatoyantes couleurs dans les rues de Salvan.

Ce dimanche ensoleillé du 28 juillet avait attiré là-haut des milliers de visiteurs enchantés de revivre et d'applaudir les anciennes danses.

**Photo de gauche :** le président Joseph Gaspoz entouré de son épouse et de sa fille en costumes d'évolénards. Derrière eux M. Jean Heitz, le président du Comité d'organisation de ces fêtes.

**Photo de droite :** Le groupe souriant de Brigue qui a bien voulu poser pour notre photographe. (Photos Treize Etoiles)





# « TREIZE ETOILES » au ciel de juillet...

et au service des archivist<sup>es</sup> !

## Juillet a passé la main...

Août s'est levé, tout radieux, dans un décor de fête. Effectivement, tout un peuple a acclamé le grand anniversaire du serment qui est à la fondation de notre patrie bien chère. Des feux de joie se sont allumés sur les montagnes, des voix autorisées ont exalté le pays et ses institutions, des cortèges ont parcouru les rues aux sons des harmonies et des fanfares, hommage a été rendu au Tout-Puissant qui ne nous a pas ménagé sa divine protection au cours des grands conflits qui ont éprouvé tant d'autres pays.

## Le Grand Conseil a siégé

Sans se soucier de la vague passagère de chaleur, nos pères conscris ont siégé au début du mois. Ils ont voté tout d'abord un décret concernant l'aménagement hydro-électrique, objet qui devra encore recevoir la sanction populaire, en première lecture la loi sur les allocations familiales aux agriculteurs indépendants, le règlement d'exécution de la loi sur l'assistance publique et une modification du règlement de la Banque cantonale touchant certaines incompatibilités.

Après quoi, la Chambre a poussé un ouf ! de satisfaction et s'est mise en congé jusqu'aux ides de novembre.

## Découverte préhistorique au Levron

Bien qu'à une altitude élevée, le village du Levron sur Vollèges a été habité depuis fort longtemps. Ce qu'ont attesté déjà maintes découvertes souterraines. Mais voici que récemment, des ouvriers en train de creuser les fondations d'une nouvelle église ont mis au jour des tombes remontant, aux dires des connaisseurs, à l'âge de la Tène. Une de ces tombes contenait entre autres un bracelet en fils d'argent, un anneau de même métal, un bracelet en verre bleu joliment décoré, deux fibules (épingles) et les débris d'un vase curieusement travaillé. Ces objets iront enrichir nos musées cantonaux.

## « Vallesia » a paru

Cet ouvrage impatiemment attendu chaque année par tous les amis de l'hisotire vient de sortir de presse. Le XII<sup>e</sup> tome se présente sous la forme d'un beau volume illustré de quelque 350 pages grand format. On sait qu'il est édité par les soins de la Bibliothèque et des Archives cantonales, et des musées de Valère et de la Majorie. C'est dire qu'un tel parrainage offre aux curieux des choses du passé une incontestable garantie.

La plus grande partie de cette édition est consacrée à l'histoire politique du Valais sous la République helvétique (1798-1802). M. Michel Salamin, de Sierre, professeur d'histoire et licencié ès lettres au Lycée-Collège de Sion, s'efforce de faire revivre pour le lecteur cette époque agitée entre toutes. Il y a fort bien réussi. Son travail est une précieuse contribution à l'histoire de notre canton et son auteur mérite par là la reconnaissance de nos concitoyens.

En des pages pleines d'attrait, M. Louis Blondel, archéologue cantonal genevois, avantageusement connu en terre valaisanne, introduit le lecteur dans le martyrium et la crypte de l'ancienne basilique de Saint-Maurice d'Agaune. Les nombreux amis de l'antique monastère s'intéresseront à ces pages le long desquelles M. Blondel, en homme averti des choses du passé, sait les situer et les décrire avec une intuition et une précision rares. Il consacre également un chapitre au vieux bourg de Viège, qui a été voici peu de temps doté d'une église parmi les plus belles du canton.

On lira également avec intérêt l'étude de M. Gottfried

Partsch qui traite en allemand un point de droit ancien intitulé « Zur Entwicklungsgeschichte der Vormundschaft im älteren Walliser Recht ».

Enfin, M. Claude Lapaire entretient le lecteur de la « Matrice du sceau des indulgences de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard », pièce communiquée dernièrement au Musée national suisse par le Museum für hamburgische Geschichte.

## Le Valais et Sierre à l'honneur

La Gérondine, harmonie municipale de Sierre, vient de remporter un brillant succès à la Fête fédérale de musique, à Zurich. Concourant en catégorie « excellence », qui groupait de grandes sociétés, comme Bâle, Aarau, Zoug, La Chaux-de-Fonds, une quinzaine en tout, elle s'est imposée et a conquis un premier prix d'exécution avec la mention « excellent » (couronne laurier or), et la même distinction au concours de défilé.

Ce magnifique résultat fait honneur aux Gérondins, certes, mais tout spécialement à leur directeur Jean Daetwyler, qui n'a craint ni le travail, ni la patience durant de longs mois pour conduire son corps de musiciens amateurs à ce degré de perfection. Nous l'en félicitons chaudement et, avec lui, tous ses collaborateurs.

## Les éclaireuses en Conches

Un camp d'éclaireuses s'est déroulé dans le district haut-valaisan de Conches, où il a réuni plus de 5000 scout<sup>es</sup> suisses et près d'un millier venant de l'étranger.

Cette manifestation fut honorée, le dernier dimanche de juillet, de la présence de lady Baden-Powell, veuve du fondateur du scoutisme mondial. C'est pour célébrer le centenaire de la naissance de ce grand ami de la jeunesse que les éclaireuses se sont rassemblées dans la haute vallée des sources du Rhône.

Dans le vieux village d'Ulrichen pavovais eut lieu la cérémonie toujours impressionnante du défilé des drapeaux. Des allocutions furent prononcées par la nouvelle cheftaine suisse, Mme P. Bugnon-Secrétan, lady Baden-Powell, Dr Schnyder, conseiller d'Etat. Son Exc. Mgr Adam, évêque de Sion, rehaussait la manifestation de sa présence.

## La fête des costumes

Cette manifestation annuelle — qui devrait à notre sens se célébrer chaque deux ans seulement afin de donner aux sociétés le temps nécessaire à une meilleure préparation — s'est déroulée le dimanche 28 juillet dans le joli bourg de Salvan. Elle a réuni un grand nombre de groupes villageois, auxquels s'étaient joints une société sœur de Saint-Gervais (Haute-Savoie). Le président de la fédération, M. Joseph Gaspoz, eut des paroles d'encouragement pour les fidèles des anciens costumes, de même que M. le chanoine Roche, curé de la paroisse, M. Jacquier, président de la commune de Salvan, et le conseiller d'Etat Marcel Gross, chef du Département de l'instruction publique.

## Nécrologie

Le chroniqueur doit hélas ! rappeler pour terminer le souvenir de ceux qui nous quittent. Parmi ceux-ci, Bayard, qui pratiqua la médecine pendant environ quarante ans à Saint-Nicolas avec une science et un dévouement rares.

Le défunt, octogénaire, a voulu être enseveli dans sa ville natale de Loèche.

Que tous les membres de cette belle famille veuillent bien trouver ici l'hommage de notre sympathie attristée.

# La procession de Mauvoisin

A M. Albert Maret,  
président de Bagnes.

Juillet 1894. Une année terrible. La sécheresse anéantissait ce que le gel de printemps n'avait pas détruit. Bras ballants, le curé de Bagnes observait, depuis plus d'une heure, le baromètre qu'il avait fait placer sur le balcon du presbytère, espèce de loggia de bois qui servait de salon durant les beaux jours. Or, comme les beaux jours sont nombreux en Valais, on retrouvait souvent la petite communauté paroissiale rassemblée sur son mirador où, chacun pouvait « *videre sed non videri* ». En effet, on voyait tout de là-haut, et sans être trop vu.

Grâce à son excellent baromètre, le seul à bien des lieues à la ronde, le curé Defer avait une solide réputation d'astronome.

— Quel temps fera-t-il demain, monsieur le curé ? lui demandait un de ses fidèles. Le bon chanoine fronçait le sourcil, scrutait sérieusement le mystère des quatre points cardinaux, observait le coq juché tout au sommet de la croix du clocher. Si le volatile de cuivre poussait l'impudence de montrer ses arrières à la cure, c'était de plus mauvais augure.

— Demain, répondait le curé Defer, après un instant de silence qui faisait tout son effet, demain, le soleil jouera à cache-cache avec la pluie.

Les paroissiens croyaient à leur pasteur comme à leur saint pater. Pendant la fénaison, c'était chaque jour, des paysans qui venaient en file auprès du savant doyen pour s'enquérir du temps qu'il ferait.

Face au presbytère, la vallée de Bagnes s'enfonce au loin parmi les montagnes, comme une racine têtue dans la faille d'un rocher. Le chanoine Defer frappa, de son index, le verre protégeant le cadran fatidique, mais la main du baromètre montait encore plus haut que l'inscription du soleil. Les mois passaient et l'aiguille marquant le temps restait invariablement fixée sur le grand beau. L'instrument n'était cependant point détraqué, car le ciel n'avait vraiment pas un seul nuage et brûlait par-dessus le Haut-Pays.

Le curé Defer portait un nom selon sa nature et cependant, pour la première fois, le ciel résistait à ses volontés. Nul ne pouvait contester l'autorité du chanoine-doyen. Le président

communal avait-il la velléité d'en arriver jusque-là, qu'il n'avait qu'à tourner bride pour se maintenir en selle. Le chef temporel des lieux avait bien eu l'outrecuidance d'amorcer quelques escarmouches avec notre curé légendaire. Mais cela n'empêchait pas leurs deux noms de fraterniser sur la solive maîtresse, au plafond d'une chapelle nouvellement construite. Fort de toutes les autorités, et faible de ce mal bien clérical, celui de construire et qu'on appelle maladie de la pierre, le curé régimentait tout, et la cité, et les âmes. Ce qui signifiait, avec le doyen Defer, que les choses n'allaient pas plus mal pour autant.

Depuis longtemps, le soleil tenait tête. Était-ce disgrâce du ciel ? Le curé Defer, face à son baromètre, se le demandait anxieusement. A l'ordinaire, commençait-il une procession pour implorer la pluie ? On était assuré que la pluie viendrait. Innocente malice. Avant d'annoncer des prières publiques pour forcer la clémence céleste, le bon chanoine attendait que l'aiguille devineresse eût tendance à se diriger sur le variable. Les prières, un peu secondées par le baromètre baissant, amenaient fidèlement la pluie désirée. Le curé Defer devait, à son instrument de précision, beaucoup de science et une certaine auréole de sainteté.

En ce mois de juillet 1894, la vallée de Bagnes n'est plus qu'une immense fournaise où mijote l'incandescence de la terre. Sur les montagnes, plus une trace de neige. La pierre des rochers semblait de feu et les mélèzes promenaient leurs torches allumées à travers les forêts de sapins devenues une mer brune arrêtée à mi-hauteur du paysage. Pas le moindre souvenir de verdure, nulle part. Toute herbe était calcinée, jusqu'aux abords des eaux courantes. Les fruits desséchés pendaient aux branches nues des arbres. Les sources des torrents tarissaient et la Dranse roulait des flots boueux. Les glaciers remontaient les sommets derrière les moraines ardentes comme l'aire d'un foyer. Toute la nuit était constellée de leurs falotes que les paysans promenaient à travers les champs, en se disputant un peu d'eau d'arrosage qui se perdait le long des bisses, évaporée par la chaleur, avant d'arriver sur les terres assoiffées. Plus aucun soupçon de brise fraîche près des rives de la Dranse, ventilateur pourtant toujours en mouvement. La vallée de Bagnes s'ouvrait comme l'immense jeu-

lard d'un four chauffé à blanc que sauterelles, cigales et grillons emplissaient d'une musique stridente. Dévorant toute ombre, le soleil ardiait. Il tombait du ciel en masse de plomb, remontait du sol et vibrail d'un flanc de la montagne à l'autre. Tout était atteint. Le vin fermentait jusque dans les caves et les fromages étendaient sur les « *tablars* » leurs blondeurs informes. Les oiseaux avaient fui. Les paysans promenaient des regards de misère sur le visage de cette terre brûlée. Les vaches, redescendues des alpages, meuglaient dans l'étable des étables. La maigre récolte de foin disparaissait des granges et les provisions des greniers fondaient. On se demandait anxieusement comment gens et bêtes passeraient l'hiver. Il ne fallait rien attendre des pays voisins ravagés par le même fléau. Le ciel gardait en échec la terre.

On avait été en procession. Jeûnes, mortifications, vœux, tout fut jeté dans la balance, mais là-haut, le soleil tenait bon. La saison avançait et bientôt la terre entrerait en repos hivernal. La famine glissait déjà un peu de son visage hideux à travers le rideau entrouvert sur cette tragédie. Que faire ! Que faire !

Malgré les sérieuses réticences de son baromètre, le curé Defer annonça une procession à Notre-Dame des Neiges de Mauvoisin. « S'il faut faire des folies, s'est dit le révérend doyen, il vaut mieux les faire avec le bon Dieu, car avec lui, ça s'arrange toujours. » Plus de six heures de marche, et la procession atteindra ce dernier refuge de la Vierge d'où viendrait, une fois encore, le salut de la terre brûlée par le mal. Sur un promontoire de la colline de Mauvoisin, émergeant du rocher qui domine le sentier conduisant vers les hauts plateaux de Chanrion, serrée entre la machoire de pierre formée par les contreforts du Mont-Pleureur et de Pierre-à-Vire, s'élève la chapelle de Notre-Dame des Neiges. Vigie qui demeure debout depuis des siècles, à cette entrée de Bagnes par les sommets. Nul ne sait à quel passé mystérieux remonte ce gracieux sanctuaire, couronné de mélèzes et de rhododendrons. Tour dressée par quelque antique perceur de péage, relais destiné aux voyageurs entre l'Italie et le Valais, forteresse servant de verrou à l'envahisseur se risquant à travers les gorges de la Dranse, les chercheurs n'ont pas fini de s'interroger et le mystère demeure qui aide à la méditation. Au cours des

siècles, la piété des populations de Bagnes transforma ce que fut cette construction en une chapelle dédiée à Notre-Dame des Neiges et, sur ces pierres toutes pénétrées d'amour, veille la grâce d'un campanile qui chante la prière aux sons fluets d'une cloche dont la voix se perd dans l'immensité des lieux.

Confanon en tête, précédant la blanche théorie des jeunes filles du voile que suivent les enfants, les chantes, le clergé et les fidèles, la procession s'est mise en marche pour le sanctuaire des Alpes. La route n'est plus qu'un bruissement de prières et d'invocations à travers les nuages de poussière. Là-haut le ciel, fournaise ardente, continue de défier tous les vœux de la terre. Villages et « mayens » ont disparu derrière le rideau des forêts. La montée devient rude sous la chaleur torride du jour qui avance. La longueur du chemin absorbe tout le répertoire des oraisons. On recommence. On s'épuise en « te rogamus audi nos ».

A la faveur des maigres ombrages des premiers mélèzes de la colline de Mauvoisin, la procession a fait halte sur l'alpage de Madzéria, dernière étape avant de parvenir au sanctuaire de Notre-Dame des Neiges. Plus que jamais, le soleil s'acharne sur tout ce qui vit et dessèche les gosiers de la pieuse caravane. Les litanies des saints sortent éraillées de la bouche du curé Defer. Un désert d'espérance habite les yeux des pèlerins. Une âcre senteur de transpiration flotte dans l'air, mêlant son amertume à celle des cœurs. On n'ose plus s'interroger. Une immense lassitude plane sur le cortège dispersé des orants. Le destin le plus lourd pèse sur ces lieux calcinés de soleil. Les têtes tournent. Les jambes vacillent. La minute semble sonnée où Dieu va assigner tous les hommes au jugement dernier. Instant crucial où, mis en demeure de se dépasser, l'homme n'est rien s'il ne devient un conquérant des étoiles.

A l'ombre de la forêt, qui a toujours sur les âmes un étrange pouvoir de clarté, deux pèlerins ont décidé de vaincre le ciel sourd à tant de prières. Ils feront nu-pieds la dernière montée avant d'arriver à Notre-Dame des Neiges. Le sentier est tout jonché de cailloux aux fines arêtes de quartz mêlé de calcaire. Les pieds seront blessés et la chaux viendra endolorir les plaies. Suivie par les doux pénitents, la procession s'est mise en marche. Elle gravit la colline de Mauvoisin avec la litanie des saints. Prières, pénitences, rien ne semble franchir la barrière des cieux. En effet, on est arrivé à l'Oratoire de la Vierge et le soleil tient toujours bon. Pas un seul nuage à l'horizon.

Les pieds de nos thaumaturges sont tuméfiés, ensanglantés. Qui donc aura le dernier mot de Dieu et des hommes ? La consternation est générale. On n'ose plus même prier. Bentzetta, le sacristain, n'a pas eu l'audace de tirer, de son bissac, la bouteille du fameux vin de Fully, ni les autres douceurs que M. le doyen lui avait imposées au départ. Force est bien de souffrir, quand on ne peut faire autrement. Pour qui a terriblement soif, rien de plus lourd qu'une bouteille pleine de bon vin. Mais le chanoine Defer n'était pas homme à passer la moindre faiblesse et, à l'égard de son sacristain, ses yeux rivalisaient avec l'ardeur du soleil. Etre de fer ou rien, telle était la devise du curé de Bagnes.

En ce jour de pénitence, le ciel semblait pourtant trop exiger des hommes et nos pieux Bagnards en procession se trouvaient réduits à ce point de misère où ils ne savaient plus rien que



donner. A quel saint fallait-il donc se vouer puisque même Notre-Dame des Neiges paraissait muette dans son sanctuaire de Mauvoisin. Eteinte la modeste lampe de l'espérance, illuminant la nuit du cœur « Pauvres de nous ! », répétait-on dans les divers groupes de la procession maintenant dispersée sous les mélèzes.

Seule les deux pénitents étaient encore habités par l'espoir. Il ne sera pas dit qu'ils n'auront pas fait l'impossible pour apitoyer le ciel. Ils résolurent donc de continuer leur marche de sacrifice et les voilà qui s'enfoncent dans la montagne. Joignant les mains sous leur tête baissée, ils allaient nu-pieds, en récitant le rosaire. On aurait dit deux statues paysannes en route vers quelque oratoire montagnard. On les regardait partir avec admiration et le contour du sentier disparut sur la lumière de leur présence.

Héroïque cheminement, les pierres s'incrustent dans les chairs. Des plaintes sourdes entrecourent les ave. De leurs pieds tout déformés par les durillons, les valeureux pèlerins ont heurté quelque vive arête de quartz. Bientôt, une trace de sang suit chacun de leurs pas. Ils avancent hésitants, trébuchent, s'immobilisent sur le chemin

de leur calvaire. La limite des forces humaines est dépassée. Le retour s'impose. Il faut rejoindre le sanctuaire de Notre-Dame des Neiges où les attendent leurs compagnons de prière. Des heures ont passé, des heures de lutte avec le ciel. Les deux pénitents n'ont maintenant plus qu'un désir, retrouver leurs gros souliers ferrés. Avec beaucoup de peine, ils ont pu emprisonner leurs pieds sanglants dans les grossières chaussures de cuir. Les marcheurs de Dieu suivent modestement la procession qui redescend la vallée ardente. On était parti pour une victoire et voici que revenait une retraite de vaincus, traînant sur leurs pas les débris de toutes les espérances. Le curé Defer n'a pourtant pas dit son dernier mot. Il s'est raidi contre l'impitoyable destin. Il vient d'avertir ses fidèles qu'il répéterait inlassablement le « ut fructus terrae dare et conservare digneris ». A tous les contours du chemin descendant, on entend cette même invocation qui reprend et fuit comme un sanglot : « Les fruits de la terre, daignez nous les accorder et nous les conserver ». Un murmure lassé de la foule, qui va s'étirant, répond : « Seigneur, écoutez vos suppliants. » On aurait dit quelque chœur antique accompagnant une tragédie en marche.

Miracle ! Tout à coup, le ciel se couvre. Les hommes auraient-ils eu raison de Dieu ? Cette subite apparition de sombres nuées n'est pas ordinaire. Si longtemps on n'avait vu rien que le ciel bleu, mangé par le soleil. Les nuages se ruent des quatre points de l'horizon, comme une masse de flots surgissant à travers un barrage rompu. Enfin, passe sur la terre l'ombre rafraîchissante de l'espérance. Le curé Defer rêve déjà au retour triomphal de sa procession. Le premier village de la vallée sera bientôt en vue. Au milieu de l'enthousiasme des litanies qui volent par-dessus les pèlerins de Notre-Dame des Neiges, le doyen de Bagnes sent quelques bouffées d'orgueil lui gonfler le cœur. Que diable ! On ne s'appelle pas Defer pour rien.

Le grand soleil a disparu derrière les nuées aussi noires que celles d'un temps d'hiver. Un mystère nouveau plane à travers cette subite transformation du paysage devenu d'une rigueur presque polaire. Un vent glacé s'est mis à souffler des sommets. Etranges caprices de la nature, quelques instants ont suffi pour changer le visage de la terre. Un frisson parcourt les pèlerins. Quelle cruelle boîte de Pandore s'est donc brisée dans les espaces célestes ? Voici que neige et grêle se mettent à tomber furieusement. Là-bas, sur la loggia du presbytère, l'aiguille du fameux baromètre a passé tout d'un



# TREIZE ETOILES

en famille

## LES BELLES VACANCES

### D'un cheval-veau...

— Il n'y a pas que des hommes-chevaux, déclara Aline en regardant l'image d'un centaure. Il y a aussi des cheval-veaux. C'est le régent qui l'a dit.

Elle prononce « régin » avec dévotion, c'est un mot appris au village. Il est clair que dans son esprit, le régin est un personnage infallible, à cent lieues au-dessus de nos instituteurs citadins.

Le régent, donc, a acquis pendant ses années de pratique une grande expérience et quelques automatismes. Les galopins jouent près du banc où il lit son journal, et mettent de la malice à le provoquer :

— Venez tous ici, on sera des chevaux...

— ... vau, vé-a-u-ixe ! enchaîne le maître en continuant sa lecture, sans se douter des notions d'histoire naturelle qu'il introduit dans notre famille.

### ... à Candide l'octogénaire...

Candide l'octogénaire trébuche en sautant de la jeep. Il reste une seconde hébété, à fixer la terrasse, les chaises longues et nos tasses à mocca.

Puis, il vient se remettre à l'ombre du sorbier :

— J'étais parti pour la cabane, mais en route je me dis : « Candide, tu te sens mal, il te faut redescendre au chalet te faire une bonne goutte de café. » Le neveu m'a ramassé à mi-chemin dans sa jeep.

Il est blême, il bredouille en parlant.



— C'est l'alcool, chuchotent nos visites avec indulgence.

— C'est le lait, rétorquons-nous sans ironie. Il l'aura bu trop froid à l'alpage.

Laissant Candide monologuer, nous allons attiser les braises pour lui faire un réconfortant. Quand nous revenons, il finit de raconter ses visions aux enfants bouche bée :

— Alors, la Vierge m'a dit : « Candide, tu es né l'année des apparitions... »

Jamais on n'a vu sourire aussi béat, regard aussi extasié, sauf sur ces peintures archaïques où des ermites, ravis, flottent au-dessus du sol. Mais Candide n'est pas près de s'envoler, sa matoiserie lui maintient les deux pieds sur terre. Com-

ment décrire l'éclair rusé qui passe dans ses yeux quand il prend congé :

— J'avais bien vu le restaurant en face, mais je me suis dit : « Candide, va d'abord voir si ceux-ci ne t'offriront pas une tasse ! »

### ... et de surprises en surprises

— Crois-tu qu'elle lui soit vraiment apparu, la Vierge ? Et au jongleur de Notre-Dame ?

Depuis qu'on lui a raconté l'histoire du moine jongleur, Maiseff dit ses prières la tête en bas, les pieds en l'air dans l'angle de la chambre. Je tremble qu'elle n' imagine de faire cela à la chapelle, devant la statue de plâtre bleu et blanc qu'elle espère voir s'animer.

Ce ne serait qu'une surprise de plus pendant ces vacances où les enfants nous en ont ménagées d'assez drôles.

Je me suis félicitée toute une semaine de leur intérêt pour la géographie :

— Evelyne, elle habite Londres, n'est-ce pas ? Dans quel pays ? Quelle rue ? Et cousine Renée ? et M. Paul ? et le docteur ?

Je crois même que j'ai poussé au jeu. Jusqu'au jour où le facteur nous a apporté les réponses des parents, amis et clients aux salutations envoyées. Envoyées en port dû, naturellement.

J. F. 7701.

trait de l'inscription du soleil pour ne s'arrêter qu'en face des degrés indiquant neige et grêle.

La procession courbe l'échine avec résignation sous ce nouveau fléau de Dieu. Le curé Defer est maussade. Vraiment, jamais la Providence n'a tellement disputé son autorité. Méditant sur la vanité de vouloir être de fer quand Dieu n'est pas du même avis, le doyen de Bagnes essayait de répéter humblement : « Ab ira Dei et

ab insidiis diaboli, libera nos Domine. » Souverain remède contre toutes les fatuités que de demander au Seigneur de nous libérer des colères de Dieu et des embûches du diable.

Plus modeste encore, un des deux pénitents s'est penché vers son compagnon de sacrifice qui ne marchait plus que sur la pointe des pieds, sautillant lourdement comme un canard éclopé, et lui avoua tout simplement : « Je te le disais bien tantôt, quand nous

continuais nu-pieds vers la montagne, nous sommes allés trop loin... »

— Ah ! répondit l'autre, si le bon Dieu traite ainsi ceux qui l'aiment, il finira bien par être tout seul...

A quelque temps de là, le Créateur dit : « Que la pluie soit ! » Et la pluie fut. Et il y eut un soir, et il y eut un matin. Ce fut le jour de Dieu.

Marcel Michon.



## Une maigre saison

En cette saison estivale, le Valais connaît une animation inaccoutumée. Le tourisme bat son plein et le trafic automobile connaît une densité probablement jamais égale.

Il se trouve bien des hôteliers pour trouver que la clientèle est quelque peu désargentée et pour regretter l'époque héroïque où nos hôtes, moins nombreux, dépensaient davantage et vivaient sur un plus grand pied.

Il faut à cet égard simplement constater que les voyageurs ont cessé d'être l'apanage des gens aisés et accepter comme un bienfait que les couches les plus modestes de la population cherchent à voir du pays et à s'évader.

Mais parmi ces milliers de visiteurs, peu d'entre eux se doutent du misérable sort réservé cette année à de nombreux paysans rivaux à cette terre qui donne l'apparence de la richesse et du bien-être.

C'est maintenant, en effet, que les méfaits des intempéries se montrent dans toute leur cruauté.

Pour beaucoup cela se traduit simplement par la suppression de cette tâche agréable entre toutes qui est celle de la récolte.

Il y a eu du travail, de la peine, des frais, mais échelles et paniers sont condamnés à rester tristement à leur place.

Asperges et fraises ont produit très modestement. Les abricots n'ont subsisté que dans une petite zone et n'apporteront un certain gain qu'à une poignée de chanceux, encore qu'on ne saurait les jalouser car l'an dernier ils ont connu la misère.

On qualifie d'ores et déjà d'insignifiante la récolte de poires et de pommes, tandis que le vignoble promet moins des deux tiers de ce qu'il pourrait normalement donner.

Beaucoup se sont rabattus sur des cultures annuelles telles que celles de la tomate et du chou-fleur et l'on espère se rattraper un peu de ce côté-là, bien qu'il ne saurait être question, en réalité, que d'une faible compensation.

Voilà donc le Valais pour une année allégé considérablement du souci majeur de l'écoulement, souci qui a même été la cause d'un assombrissement de notre vie publique ces dernières années.

En lieu et place apparaissent les tracasseries financières dont seuls peuvent se rendre compte ceux qui ont approché de

près la situation des familles paysannes et qui savent avec quel optimisme nos Valaisans ont investi des fonds et en ont empruntés aux cours des dernières décennies pour se hisser à un niveau social plus élevé.

Il faut, pour résister à des coups si durs, une force morale considérable qui fort heureusement ne fait pas défaut.

Admirable en définitive est l'attitude de nos campagnards, que l'on dit parfois pleurnicheurs, mais qui généralement savent très rapidement se remettre en face des réalités.

Il n'en demeure pas moins que l'économie du pays va se ressentir douloureusement de cette situation et c'est à l'automne qu'il faudra se reporter pour l'apprécier dans toute sa nudité.

Une consolation demeure. C'est que malgré tout le travail reste abondant dans d'autres secteurs et que certains peuvent trouver une petite compensation en changeant momentanément d'occupation.

Le danger de tout cela réside dans l'abandon progressif de la terre qui manque déjà de bras et qui pourrait en manquer davantage encore dans un proche avenir.

On a beau admirer les gens qui ont le goût du risque. Parfois on se met à comprendre ceux qui le perdent.

Et pourtant, non, il ne faut point se laisser aller !



### La revue «Treize Etoiles»

*est lue régulièrement  
dans le monde entier*



★ ★  
★ ★  
★ ★  
★ ★

Nous expédions chaque mois «Treize Etoiles» jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne. Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc.

★ ★  
★ ★  
★ ★  
★ ★  
★ ★

## Là-haut bruissent les mélèzes

« Le mélèze est le plus gracieux, le plus pittoresque aussi de nos conifères suisses. Il n'a pas la grave majesté du pin ni la régularité imposante du sapin. C'est l'arbre des climats secs ; il est la caractéristique des montagnes valaisannes, auxquelles il donne un cachet spécial.

Sans le mélèze, les paysages valaisans manqueraient de l'élégance qui encadre si merveilleusement les rustiques mazots et les alpages maigres, secs et fleuris. Le mélèze est le complément naturel, forcé, de l'alpe valaisanne. S'il n'était, il faudrait l'inventer. »

C'est par ce bel éloge que Errodense a présenté le mélèze, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le « Bulletin de l'association pour la protection des plantes » créée sur l'initiative du Dr h. c. Henry Correvon. Cette association, née en Suisse romande, est la mère de notre Ligue suisse pour la protection de la nature.

Puis l'auteur reprend l'exposé du Dr Christ, le célèbre botaniste, dans son beau travail sur la « Flore suisse et ses origines ».

« Le mélèze, en italien « larice », en allemand « Laerche », en romanche « Larisch », en patois de Suisse romande « larze ». *Pinus Larix* L. est l'arbre caractéristique des Alpes centrales et, en même temps, l'expression la plus complète de son climat continental. Grâce à son feuillage formé d'aiguilles fines et délicates — et qui tombent à l'approche de l'hiver — il supporte, mieux que tout autre, la sécheresse excessive et la rigueur des frimas. Son écorce rude et à sillons épais rappelle celle du chêne, mais elle est de couleur plus vive, plus rougeâtre. *L'Evenia sulphina*, lichen d'un beau jaune citron, le revêt d'une parure plus brillante que ne le fait pour d'autres arbres toute autre mousse ou tout autre lichen.

Jeune, le mélèze de nos montagnes a le tronc très droit, ce n'est qu'à un âge avancé que quelques-unes de ses branches s'épaississent à l'instar de celles du chêne, s'étalent et se recourbent, donnant ainsi à l'arbre plus de caractère et d'individualité, il atteint souvent des dimensions colossales. Il n'est pas rare de rencontrer des mélèzes de 80 pieds de hauteur et de 6 pieds de diamètre. »

Nous devons céder la place à l'illustration qui, mieux que la prose la meilleure, captivera l'attention de ceux qui s'intéressent à ce beau conifère des hauteurs.

Notre dessein est de relever ici quelques-unes des traces laissées en toponymie et en anthroponymie par la « larze » valaisanne.

Relevons les toponymes ci-après :

1. Larsaley, se situant sur le territoire de Bovernier, tandis que
  2. Larsaz est non loin d'Orsières.
  3. Larschi, sur Inden ; plus haut le passage très scabreux du
  4. Larschitritt permettant de se rendre de la vallée de Loèche-les-Bains dans le massif du Wildstrubel ;
  5. Larzey ou le Larzey est un promontoire dans la région du Six-Blanc. Beau point de vue méconnu, à proximité de pâturages, à trois heures de Sembrancher.
- Il existe un torrent du Larzey situé dans un autre massif, sur le versant ouest des Dents-de-Morcles. Il s'agit d'un des deux bras supérieurs du Torrent-Sec, à la limite des cantons de Vaud et Valais.
- Ce dernier canton compte encore des dérivés de moindre importance.
6. Les Larzes, sur Trient ;
  7. Les Larzettes, dans la région de Fully ;
  8. Le Larzay, dans la région de Conthey.

Il reste à parler des anthroponymes dont nous ne connaissons qu'un seul : Delarze.

Il y aurait encore beaucoup de choses extrêmement captivantes à exposer au sujet du mélèze, la valeur de son bois, l'utilité de sa résine, etc. Mais, comme déjà dit, nous devons en renvoyer la plus grande partie à un article subséquent. Relevons toutefois que Sendtner fait remarquer que si ce bois est d'une texture si consistante et si serrée, ce n'est pas parce qu'il est imbibé de résine comme le bois des racines du pin ; cela est dû tout simplement à un épaississement considérable des membranes cellulaires qui finissent par remplir tous les espaces intermédiaires. En Valais,

Vieux mélèze se profilant sur le glacier de Saleinaz

(Photo Darbellay, Martigny)



on voit des chalets construits en mélèze qui remontent au XV<sup>e</sup> siècle ; ils sont entièrement noircis par le soleil ; le bois en est aussi sain et aussi intact que s'ils étaient neufs.

Errodense, l'auteur de l'éloge cité en tête de cet exposé, complète sa belle description par ces lignes : « Le bruit du vent dans les rameaux de mélèze est une sorte de frôlement doux agréable à l'oreille, et son feuillage, du vert le plus tendre, donne à l'arbre beaucoup d'élégance et de grâce.

Dans les stations où, comme dans le Haut-Valais, au Kipferwald, il se mêle au bouleau, le paysage prend quelque chose de fin, de lumineux et d'aérien ; on se croirait transporté tout à coup dans les forêts des contrées sibériennes. »

C'est sur ces compliments à l'adresse du mélèze valaisan que nous prenons congé de ce bel arbre, orgueil et fierté de nos monts, en lui disant non pas « adieu » mais bien « au revoir ».

Sylvain.

# Un mois de SPORTS

## Les tireurs valaisans se défendent bien...

Le championnat suisse de groupes 1957 prendra fin le 1er septembre, à Olten. La grande cité soleuroise recevra ce jour-là les 32 formations sélectionnées à travers le pays par le jeu des éliminatoires cantonales d'abord puis nationales ensuite. C'est dire que la finale d'Olten réunira en principe les meilleurs tireurs de Suisse.

Au nombre de ceux-ci, nous avons le plaisir de compter plusieurs Valaisans puisque trois groupes de chez nous, Viège-Sports, Sion La Cible et Saint-Nicolas se sont brillamment qualifiés pour la journée impatientement attendue du 1<sup>er</sup> septembre. Ces équipes se sont si bien comportées au cours des trois éliminatoires principales qu'un classement général établi à ce jour les placerait aux 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> rangs. Un chiffre illustrera mieux que tous les commentaires la « forme » de nos tireurs : les cinq de Viège ont réalisé une moyenne de 91,12 points sur 100 pour les trois derniers tours, ceux de Sion ont fait encore un peu mieux avec 91,26. Les hommes de Saint-Nicolas totalisèrent 89,2. C'est tout simplement magnifique.

## Nos cyclistes ont beaucoup roulé

Ces dernières semaines ont été marquées par une activité presque fébrile chez nos coureurs cyclistes. Une demi-douzaine au moins de courses les mobilisèrent dimanche après dimanche sur les routes valaisannes. Cela débuta par l'épreuve de côte Martigny-Champex qui ne fut pas l'apanage d'un régional mais d'un Lucernois, Werner Bernet. Si Raphy Pellaud, du VC Excelsior Martigny, put se classer 5<sup>e</sup>, les autres concurrents issus des clubs de la vallée du Rhône durent se contenter des miettes souverainement laissées pour compte par les coureurs de Suisse alémanique. On ne les invitera plus !

Le VC Eclair de Sierre a été mis à contribution deux fois en huit jours pour l'organisation de la course de côte Grône-Loye et de la course contre la montre de la Fédération valaisanne. La première fut gagnée par le Sédunois Antoine Héritier et la seconde par le Sierrois Charles Epiney. Mais, dans la course contre la montre, c'est finalement le Martignerain Jean Luisier qui fit la meilleure affaire en prenant la deuxième place ce jour-là et la première du classement général après deux épreuves sur trois pour le titre de champion valaisan 1957.

## Les Français marchent plus vite que nous !

2 h. 58' 25". Tel a été le temps mis par le champion français Richard Seibert, de Morez, pour couvrir les 28 kilomètres du II<sup>e</sup> Martigny-Champex pédestre le 28 juillet dernier. Ce temps devait être de loin le meilleur de la journée et améliorerait de quelque 8 minutes celui réalisé par le Suisse Guillard en 1956. On ne sait pas qui pourra faire mieux que Seibert si l'on ajoute que le champion suisse André Chuard arriva à Champex 13 minutes après.

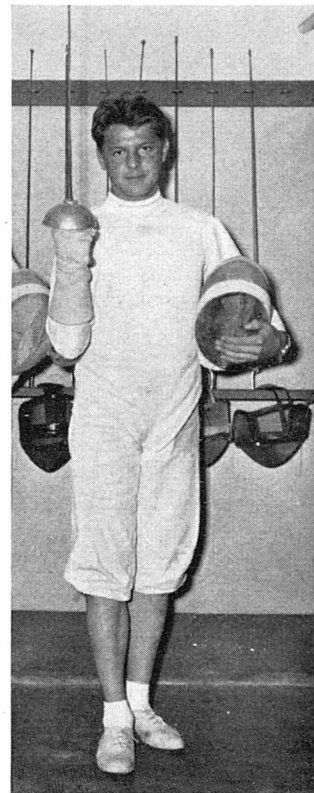
Précisons qu'au nombre des 60 concurrents qui participèrent à cette magnifique épreuve (on en fera certainement une classique au sein de la FSM), on notait les fameux marcheurs Gilbert Righetti (héros solitaire d'un Genève-Milan), Jacob Kummenacher (vedette d'un Strasbourg-Paris), le vétéran valaisan Aimé Carrupt (vainqueur d'un Tour du Léman), ainsi que le champion de Bourgogne Jean Cuénot, de Besançon, et son compatriote Raymond Genre. C'est dire que le CM Treize Etoiles de Martigny, d'entente avec l'OT de Champex, a marqué une belle coche le 28 juillet.

## Zryd toujours mieux

Le Valais compte enfin un athlète qui peut rivaliser avec les meilleurs de Suisse. Nous avons nommé René Zryd, de Naters. Champion romand du décathlon en 1956,

il a réédité son exploit récemment à La Chaux-de-Fonds dans le cadre de la Fête romande de gymnastique. Mais ce qui est beaucoup mieux, c'est que Zryd a dépassé largement les 5000 points, laissant ses plus dangereux concurrents à 300 ou 400 points derrière lui.

Notre bel athlète s'est surpassé ensuite à la Fête valaisanne d'athlétisme léger à Vouvry en totalisant 5173 points, nouveau record cantonal. Zryd courut le 100 mètres en 11"3, le 400 mètres en 52"6, sauta en hauteur 1 m. 72 et 6 m. 62 en longueur. Le jour où il améliora le saut à la perche (qu'il ne passe qu'à 3 m.), Zryd sera dangereux pour les plus forts. Or, comme notre Haut-Valaisan sait ce qu'il veut, parions qu'il n'aura bientôt plus de points faibles...



Un escrimeur qui promet : le jeune Sédunois Ribordy, sélectionné par la F. S. E. pour les championnats du monde.

## Le football reprend ses droits

La pause estivale a pris fin voici quelques semaines déjà pour la plupart des clubs valaisans. Les joueurs ont été rappelés pour des matches amicaux (lire d'entraînement) ou de Coupe suisse. Il s'agissait d'être prêts pour le 25 août, date à laquelle débute le championnat 1957/58.

Peut-on émettre aujourd'hui déjà des prévisions ? ce serait aller trop vite en besogne. Mais rien ne nous empêche de penser que les principales équipes valaisannes feront mieux que se défendre durant cette saison. Elles n'ont pas été affaiblies par de profonds remaniements, ni par des changements d'entraîneurs. Guhl est resté au FC Sion (qu'il a conduit en LN B), Renko conduira à nouveau les « grenat » du Martigny-Sports, tandis que Monay dirigera comme par le passé l'équipe-fanion du FC Monthey. Le FC Sierre seul a changé d'entraîneur, mais il n'a fait que rappeler son ancien chef, Gustave Götz. Tout ceci est, certes, de bon augure.

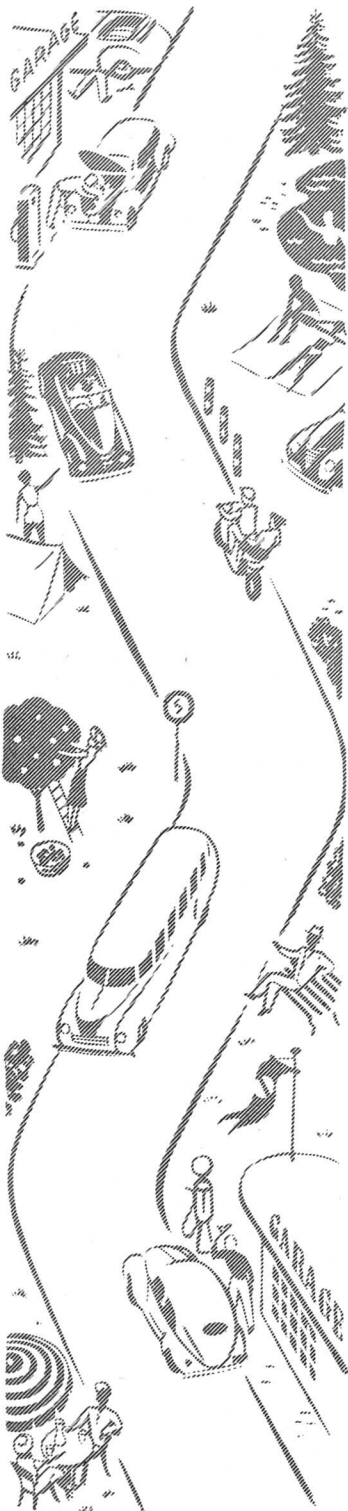
Sait-on que le Valais alignera la saison prochaine 64 équipes actives et 43 équipes de juniors ? Le football se porte décidément bien dans ce cher Vieux-Pays.

*F. Donnet*



# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour  
du Grand-Saint-Bernard  
et du col de La Forclaz  
**Garage Transalpin**  
**MARTIGNY-CROIX**  
Tél. 026 / 6 18 24  
Sous-agence Fiat, Peugeot, Land-Rover  
Dépannage — Réparation  
R. AUBORT & F. ROULIN

## Garage de la Gare CHARRAT

Jean VANIN  
Mécanicien maîtrise +  
Tél. 026 / 6 32 84  
Spécialiste Citroën  
Réparation de machines agricoles

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94 Agence VW, Plymouth

## Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

**SION**

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

**MARTIGNY**

Tél. 026 / 6 10 98

## Garage Moderne

**A. GSCHWEND - SION**

Bureau : 027 / 2 17 30  
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën  
Service Austin

CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

Téléphone 026 / 6 15 40

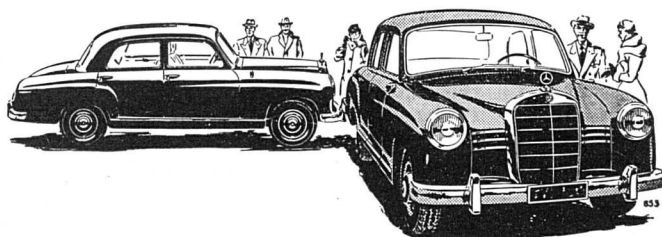
**Martigny-Ville**

Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

Agence MERCEDES-BENZ  
pour le Valais

**Garage Lanz, Aigle** Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ** 1957

A la  
**Loterie Romande**

le plus petit lot est de  
**Fr. 12.-**  
le 31 août

**12 GROS LOTS**

15.000	15.000
15.000	15.000
15.000	15.000
15.000	15.000
15.000	15.000
15.000	15.000

17.348 autres lots

*Sarina*




**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
**SION** T.21021



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

*Madame,*

votre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur

**« VALRHONE »**

et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.

**DESLARZES & VERNAY S.A. SION**

## Attention !!

Pour vous permettre de faire nettoyer plus  
souvent vos vêtements, nous appliquons le

## Tarif américain (à sec)

(mais seulement pour vêtements peu défraîchis)

Le tarif normal reste en vigueur  
pour les nettoyages complets



Sion	Sierre	Monthey	Martigny
Tél. 2 14 64	5 15 50	4 25 27	6 15 26
2 12 25			
2 14 71			

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre  
PERSONNEL PROFESSIONNEL

Membre de l'Association suisse des teinturerie et des  
établissements de nettoyage chimique

Tous les travaux de teinturerie sont entièrement exécutés  
dans nos ateliers en Valais

# Banque Populaire Valaisanne

Succursale à Monthey

**SION**

Agence à Saxon

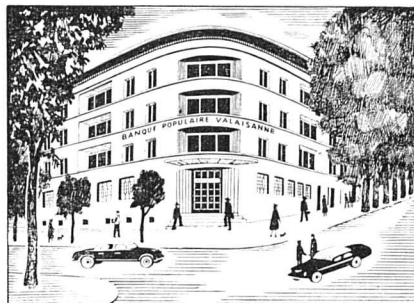
Réception de dépôts sur obligations :

3 3/4 % à trois ans de terme

4 % à cinq ans et plus

Carnets d'épargne, prêts, change, encaissement d'effets,  
créances et factures

Chambre forte, location de compartiments — Gérance de titres



Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

## GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis  
gratuitement par nos architectes. Devis et con-  
seils pour l'aménagement de votre intérieur  
fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



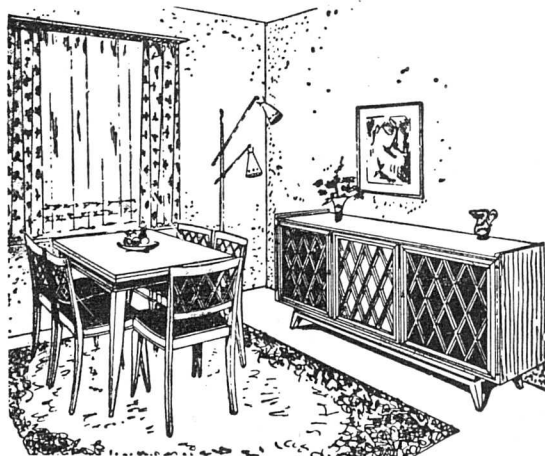
## Bouillant ou glacé

RIVELLA reste parfait.  
Mais, comme de grands  
vins, il a tout son  
bouquet à la température  
de la cave.

# RIVELLA

Dépôt : André Morand, Distillerie, Martigny  
Téléphone 026 / 6 10 36

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

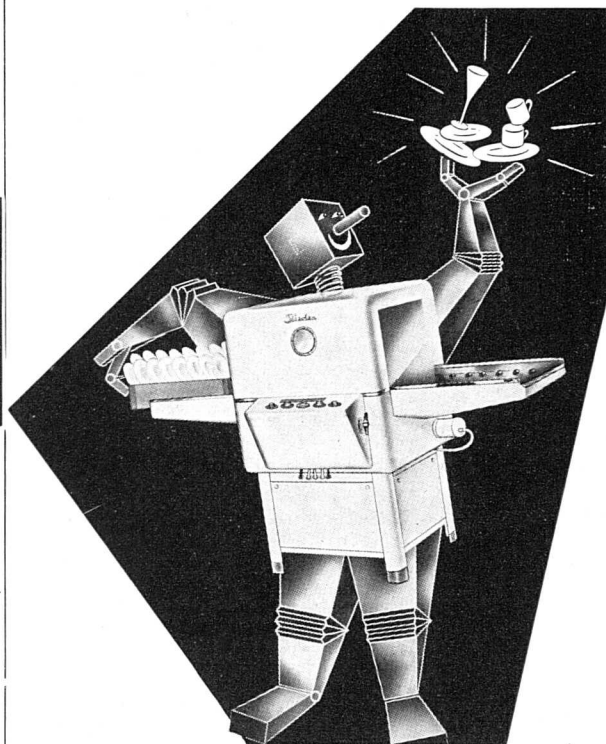
Magasins à l'avenue de la Gare

## Stierlen-Torro

la machine à laver la vaisselle

# ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.  
Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

**Rohr-Röthelin & C<sup>ie</sup>**

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

# Bruchez S.A.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



# POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

MONTHEY \* MARTIGNY \* SAXON \* SION \* SIERRE \* VIÈGE

## *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R.RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais de la branche comestibles et conserves en gros

**PERRET-BOVI S. A.**

MARTIGNY-VILLE Téléphone 026 / 6 19 53

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

**R. WARIDEL - MARTIGNY** Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare





SYMBÔLE DE QUALITÉ

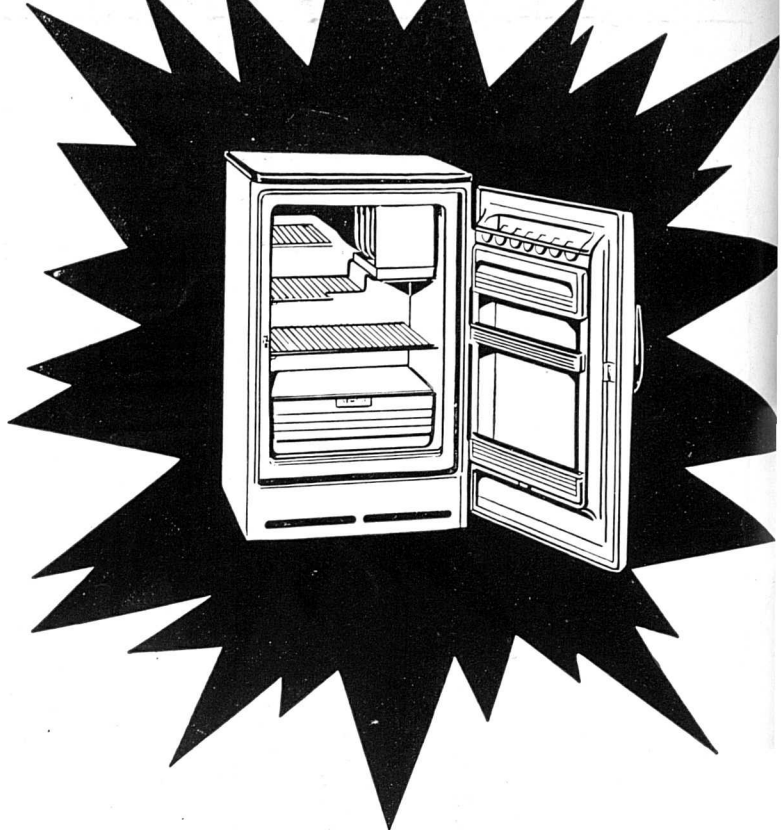
ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

# Un éclatant succès !

**Electricité S.A.** expose une gamme incomparable de frigos



Ne manquez pas de visiter notre grande exposition de frigorifiques à Martigny-Ville, av. de la Gare

Pour vos achats, donnez la préférence à des marques de réputation mondiale

**CHOIX - QUALITÉ**

## BOSCH

la plus grande fabrique d'Europe de frigos à moteur

Contenance 110 litres	. . . . .	Fr. <b>695,—</b>
» 125 »	. . . . .	Fr. <b>795,—</b>
» 170 »	. . . . .	Fr. <b>1045,—</b>
» 215 »	. . . . .	Fr. <b>1290,—</b>

## ÉLECTROLUX

vend ses appareils avec 10 ans de garantie  
55.000 appareils en service en Suisse

Contenance 50 litres	. . . . .	Fr. <b>385,—</b>
» 70 »	. . . . .	Fr. <b>545,—</b>
» 100 »	. . . . .	Fr. <b>695,—</b>

Tous en tôle d'acier

Dépositaire officiel :

**ÉLECTRICITÉ SA**  
Martigny — Sion — St. Maurice